

Georges Chaulet

FANTÔMETTE
et
Halloween

Georges Chaulet



Georges Chaulet

Fantômette et Halloween

Même quand on est un bandit aguerri et redoutable comme le Furet, si au fond d'un couloir sombre on se trouve face à un squelette grimaçant qui agite sa faux, on n'est pas rassuré du tout !

Et si l'on réussit à s'échapper, c'est pour rencontrer à tout instant des fantômes, des vampires ou des sorcières !



GEORGES CHAULET

Liste des romans

1. Les Exploits de Fantômette 1961
2. Fantômette contre le Hibou 1962 Juillet
3. Fantômette contre le géant 1963 Janvier
4. Fantômette au carnaval 1963 Septembre
5. Fantômette et l'île de la sorcière 1964 Aout
6. Fantômette contre Fantômette 1964
7. Pas de vacances pour Fantômette 1965
8. Fantômette et la télévision 1966
9. Opération Fantômette 1966
10. Les sept Fantômettes 1967
11. Fantômette et la Dent du Diable 1967
12. Fantômette et son prince 1968
13. Fantômette et le brigand 1968
14. Fantômette et la lampe merveilleuse 1969
15. Fantômette chez le roi 1970
16. Fantômette et le trésor du pharaon 1970
17. Fantômette et la maison hantée 1971
18. Fantômette à la Mer de Sable 1971
19. Fantômette contre la Main Jaune 1971
20. Fantômette viendra ce soir 1972
21. Fantômette dans le piège 1972
22. Fantômette et le secret du désert 1973
23. Fantômette et le Masque d'Argent 1973
24. Fantômette chez les corsaires (octobre 1973
25. Fantômette contre Charlemagne 1974 Mars
26. Fantômette et la grosse bête 1974
27. Fantômette et le palais sous la mer 1974
28. Fantômette contre Diabola 1975
29. Appelez Fantômette ! 1975
30. Olé, Fantômette ! 1975
31. Fantômette brise la glace 1976
32. Les Carnets de Fantômette 1976
33. C'est quelqu'un, Fantômette ! 1977
34. Fantômette dans l'espace 1977
35. Fantômette fait tout sauter 1977
36. Fantastique Fantômette 1978
37. Fantômette et les 40 milliards 1979
38. L'Almanach de Fantômette 1979
39. Fantômette en plein mystère 1979
40. Fantômette et le mystère de la tour 1979 Aout
41. Fantômette et le Dragon d'or 1980 Juin

- 42. Fantômette contre Satanix 1981 Avril
- 43. Fantômette et la couronne 1982 Janvier
- 44. Mission impossible pour Fantômette 1982 Octobre
- 45. Fantômette en danger 1983 Octobre
- 46. Fantômette et le château mystérieux 1984
- 47. Fantômette ouvre l'œil 1984
- 48. Fantômette s'envole 1985
- 49. C'est toi Fantômette ! 1987

50. Fantômette et Halloween (spécial) 2000 ???

(Edition numérique uniquement)

51. Fantômette et l'arme diabolique (spécial) 2001 ???

(Edition numérique uniquement)

52. Le retour de Fantômette 2006

53. Fantômette à la main verte 2007

54. Fantômette et le magicien 2009

55. Fantômette amoureuse 2012

56. Fantomette Le Furet et la Tour Eiffel (???)

(Edition numérique uniquement)

GEORGES CHAULET

Fantômette et Halloween

Chapitre 1 : L'attaque	7
Chapitre 2 : Projets épouvantables !	11
Chapitre 3 : Une fameuse cachette	16
Chapitre 4 : Les idées de Ficelle	22
Chapitre 5 : Œil de Lynx est arrivé	27
Chapitre 6 : Halloween	33
Chapitre 7 : Surveillance	38
Chapitre 9 : Une visite indiscreète	43
Chapitre 10 : Frissons !	50
Chapitre 11 : Inquiétudes !	56
Chapitre 12 : Les projets du Furet	61
Chapitre 13 : Angoisse !	66
Épilogue	71



Chapitre premier : L'attaque

« Tu vois, on n'a pas besoin d'une escorte de motards. Tout se passe très bien. Le ciel est bleu, la route est dégagée... »

À travers le pare-brise, Nicéphore désigna le panorama qui s'étendait devant le fourgon blindé. La campagne ondulée du Massif Central offrait sa succession de champs verts ou jaunes, des bosquets de châtaigniers, ses hameaux qui émergeaient du brouillard matinal.

« Moi, j'aime bien la nature. C'est plus agréable que le boucan des villes et les fumées d'échappements. »

À côté de Nicéphore, Théophraste était assis au volant. Il conduisait en mâchonnant un chewing-gum qui venait de temps en temps coller à sa moustache. D'un prestre mouvement de langue, le chauffeur le remettait dans sa bouche et continuait de mastiquer la pâte caoutchouteuse dont le goût de menthol s'était dilué peu après le départ de Clermont-Etienne.

Le fourgon bleu et blanc de la Briks avait quitté son entrepôt au petit matin, s'était rendu dans la cour de l'usine SOFATRUM (Société de Fabrication de TRUcs et Machins) où le chargement avait été effectué. Puis, sous la surveillance de deux gardes armés, le lourd véhicule était sorti de la cour et s'était éloigné en direction de la route. Les gardes avaient rempoché leur revolver et s'en étaient allés prendre un café au bar des Sportifs, leur courte journée de travail étant terminée.

Nicéphore s'enquit :

« Est-ce qu'on pourra stopper à Montladssus ? Je voudrais savoir si mon beau-frère va participer aux quarts de finale... »

- Tu sais qu'on n'a pas le droit de s'arrêter en chemin ?

- Mais il y en a pour cinq minutes à peine ! Tu te rends compte, si Zéphyrin était sélectionné pour les quarante-sixièmes de finale ? Ça épaterait tout le monde !

- Tiens, qu'est-ce que c'est que ça ? »

Théophraste avait cessé de mâcher. Il souleva ses lunettes de soleil en se penchant pour mieux voir à travers le pare-brise. À un kilomètre en avant, une colonne de fumée noire s'élevait au milieu de la route.

« Un accident, on dirait... Une voiture qui flambe... »

Théophraste leva le pied de l'accélérateur et parcourut à petite vitesse la distance qui séparait le fourgon du lieu de l'incendie. À mesure qu'ils se rapprochaient, les deux convoyeurs commençaient à distinguer plus nettement ce qui était en train de se produire. Au centre de la chaussée, un tas de pneus brûlaient avec des flammes rougeâtres, produisant l'épais nuage de fumée. En arrière du sinistre, un gros tracteur attelé à une remorque était immobilisé en travers de la route. Autour, on distinguait des silhouettes de cultivateurs brandissant des pancartes.

Le routier finit par arrêter son véhicule à dix mètres de l'obstacle formé par les pneus fumants. Un paysan s'avança alors, le chapeau sur le nez, fusil de chasse en bandoulière, tenant une pancarte sur laquelle on pouvait lire cette inscription menaçante : "Nos subventions, sinon !!!".

L'homme avait fière allure dans son mince manteau de toile sombre, mais derrière lui s'avancait un grand gaillard enveloppé dans une pelisse qui doublait son volume. Lui aussi brandissait un panneau portant la mention : "Nos calamités agricoles !". Derrière eux, un troisième cultivateur enfonçait sur ses cheveux noirs un élégant chapeau de paille, tout en tenant entre le pouce et l'index une baguette surmontée d'un léger carton où l'on pouvait lire : "Des sous!".

Agacé par ce barrage imprévu, Nicéphore grommela :

« Ils nous cassent les pieds, ces péquenots ! Toujours à réclamer du fric ! »

Théophraste lança trois ou quatre coups d'avertisseur pour affirmer son intention de passer, ne provoquant que des sifflets ironiques. Le premier manifestant se mit à cogner la portière au moyen de sa pancarte en ordonnant :

« Descends de là et va ouvrir ! »

Nicéphore tourna la tête vers son compagnon.

« Qu'est-ce qu'on fait ? On ouvre le fourgon ?

- Pas question ! On ne bouge pas, c'est la consigne. »

À l'extérieur, le paysan ricana :

« Très bien, comme vous voudrez ! »

Il fit un signe au grand gaillard qui se saisit d'une pioche et s'en alla d'un pas lourd vers l'arrière du véhicule. L'instant d'après, un coup sourd ébranla la carrosserie.

Nicéphore gémit :

« Ils vont casser la porte ! On lui tire dessus ? »

Il saisit son revolver dans la boîte à gants mais Théophraste arrêta son geste.

« Nous n'avons le droit de nous défendre que si nous sommes directement attaqués.

- Mais... le chargement ? »

L'autre haussa les épaules.

« Notre boulot, c'est de transporter la camelote et rien de plus.

- Alors ils vont voler les cartons ?

- Bof ! Que veux-tu qu'ils en fassent ? »

Les coups redoublaient de force, faisant vibrer la tôle pourtant fort épaisse. Les muscles de l'athlétique cultivateur lui permirent de défoncer rapidement le panneau, exploit salué par les cris de joie des deux autres manifestants. Un instant après, on put les entendre qui s'activaient à l'intérieur du fourgon. Impuissants, les convoyeurs les virent circuler, chargés de cartons, et contourner l'incendie pour s'en aller au-delà du tracteur. Un peu plus loin stationnait un monospace, portières ouvertes. Les manifestants firent plusieurs allers-retours jusqu'à ce que le fourgon se trouvât vide. Puis l'homme mince décrocha le fusil de son épaule, le braqua en direction des pneus avant et Pan ! Pan les fit éclater avec une satisfaction évidente. Il fit alors un petit salut de la main, souriant, et se mit au volant du monospace qui démarra aussitôt et s'en fut en trombe.

Théophraste retira tranquillement le chewing-gum de sa bouche, l'écrasa dans le cendrier et soupira :

« Voilà, on n'a plus qu'à faire notre compte-rendu au patron.

- Il ne sera pas très content ?

- Ah ! Il ne va sûrement pas nous féliciter. Notre prime de fin d'année va sauter, évidemment...

- Mais on n'y est pour rien, nous !

- Oui, je sais. »

Théophraste sortit un mobile de son blouson, pianota le numéro de la Briks et déclara :

« Patron, on vient d'être agressés. Par des malfrats déguisés en agriculteurs... Le chargement ? Ah, ça ! Ils ont tout pris, bien sûr. »

À l'autre bout, des exclamations intempestives indiquèrent que le directeur prenait assez mal la nouvelle. L'annonce des dégâts subis par le véhicule ne parut point apaiser sa fureur. Il demanda seulement dans quelle direction s'étaient enfuis les bandits afin de prévenir la gendarmerie, mais ne daigna pas s'enquérir de la santé des convoyeurs. Il coupa la communication.

Le chauffeur soupira de nouveau.

« C'est bien ce que je pensais, il va nous sucrer notre prime.

- Qu'est-ce qu'on va faire, alors ?

- Je vais appeler le garage Cardan pour qu'ils nous envoient une dépanneuse. »

Le garage répondit que le dépanneuse en question était à l'autre bout du département et qu'elle ne serait pas de retour avant trois heures. Théophraste mordilla sa moustache en signe de mécontentement, mit la main dans sa poche et en sortit un emballage vide.

« Hé bien, c'est le bouquet ! Je n'ai plus de chewing-gums. Quelle journée ! »



Chapitre 2 : Projets épouvantables !

« Ah ! Qu'il est beau, ce pendu ! Il est horriblement joli ! »

De temps en temps, Ficelle jetait un coup d'œil vers Melle Bigoudi, s'assurant qu'elle était très occupée à tracer des triangles sur le chevalet où étaient accrochées de grandes feuilles blanches. L'institutrice annonça :

« Nous allons maintenant étudier le triangle équilatéral. Armand Talo, veux-tu venir nous en dessiner un ? »

Elle tendit le marqueur à un grand élève à lunettes rondes, d'allure un peu godiche, qui semblait constamment perdu dans ses rêveries. Quoique paraissant souvent somnoler sur sa chaise, il gardait les oreilles ouvertes [1] pour y laisser entrer les intéressantes notions offertes par Melle Bigoudi, comme par exemple la date de la bataille de Fontenoy (1745).

Ne s'intéressant que d'assez loin à la géométrie, Ficelle délaissa Armand Talo et son triangle à côtés égaux pour pencher son long nez sur le cahier d'instruction civique où elle avait entrepris la représentation du pendu. Le malheureux tirait une langue énorme.

« Voyons... Il me faudrait du rouge pour colorer sa langue... Non, en vert ça sera plus effrayant... »

Elle s'apprêtait à fouiller dans son cartable pour y prendre un feutre quand une idée étonnamment géniale jaillit de son cerveau.

« Mais non, ce n'est pas un pendu qu'il faut dessiner, c'est une sorcière ! Oui, ça va me faire un déguisement formidable pour Halloween ! »

Halloween ! La fête de la Toussaint que les enfants célèbrent aux États-Unis en portant des déguisements plus horribles les uns que les autres, afin d'effrayer les voisins. Épouvantés, ces braves gens s'empressent d'offrir des gâteaux et des friandises à ces armées de spectres pour s'en débarrasser.

En tirant une langue de pendu (rouge ou verte), la grande écervelée commença le gribouillis de cette admirable sorcière qui allait plonger dans la terreur la moitié de Framboisy. D'abord le chapeau pointu, un visage agrémenté

d'un gros nez crochu rejoignant le menton, des cheveux pendouillant devant la figure.

« Comme les miens ! J'ai un peu l'allure de la fée Carabosse, mais en beaucoup plus jolie ! »

Ficelle s'appliqua ensuite à représenter le manteau noir de la magicienne et enfin le balai qu'elle devait chevaucher pour s'envoler dans un ciel zébré d'éclairs.

« Ah ! Je vais essayer de lui ressembler. Ce que je vais être cauchemardique ! Je vais paniquer les copines. Ça va être bouleversifiant ! Bon, maintenant je vais lui coloriser la figure en jaune citron... »

À l'instant où Ficelle retirait le capuchon du feutre, elle sentit qu'une main la saisissait par la manche. Cette main se trouvait au bout d'un bras appartenant à Melle Bigoudi qui posa une question gênante :

« Ficelle, veux-tu me dire ce que tu es en train de faire ?

- Je... heu... je suis en train de préparer mon dédé...

- Ton dédé ?

- Mon déguisement pour Halloween... »

L'institutrice relâcha notre future jeteuse de sorts, caressa son menton et revint pensivement vers son poste habituel, à côté du chevalet. S'adressant à l'ensemble de la classe, elle demanda :

« Avez-vous l'intention de fêter Halloween ? »

La réponse fut bruyante et unanime :

« OUIII !!! »

Apparemment garçons et filles avaient la ferme intention de se changer en revenants dans les prochains jours. Melle Bigoudi reprit :

« Puisque le Ministère prévoit une séance de travaux collectifs, je vous propose de prendre cette fête pour thème de nos prochaines activités. »

Une nouvelle vague de hurlements enthousiastes submergea la classe, au détriment du cours qui se déroulait paisiblement dans la salle voisine, où Monsieur Petipois s'efforçait d'inculquer à ses disciples les beautés de diverses bestioles appelées podures, lépismes, forficules ou hypnometes qui sont, comme chacun sait, de sympathiques insectes.

Laissant un moment s'apaiser la tourmente, l'institutrice précisa :

« Je vous propose d'inventer un personnage ou un objet particulièrement original, qui devra être en rapport avec Halloween. Je vous laisse toute liberté pour faire travailler votre imagination. Une fois que vous aurez exposé vos idées, nous voterons et la meilleure sera réalisée. Tout le monde est d'accord ? »

Une nouvelle explosion de joie s'empara de la classe dont le cours se termina d'ailleurs au même instant, avec la sonnerie de cloche qui libérait les élèves. Ficelle rejoignit ses deux meilleures copines, Boulotte la dodue et la brune Françoise. Notre inventrice [2] déclara :

« Moi, j'ai déjà mon idée pour un déguisement mégalithique ! Je vais me transformer en sorcière ! »

Boulotte cessa de mastiquer un pain au chocolat extrait de son cartable pour protester :

« Ah ! Non, c'est une idée que je viens d'avoir ! J'ai besoin de mettre un costume de sorcière.

- Pourquoi ?

- Parce qu'elles sont habillées en noir et que c'est une couleur qui fait paraître les gens plus minces ! »

L'objection parut frapper Ficelle. Elle hésita, réfléchit un moment et admit :

« C'est vrai, en noir tu n'auras plus l'air d'un gros sac de farine. »

Boulotte ouvrit de grands yeux.

« Moi, j'ai l'air d'un gros sac de farine ?

- Oui. Heu... enfin, non. Je veux seulement dire que tu as raison. Habillée en noir, tu paraîtras presque aussi mince que moi.

- Ah ! Tu vois...

- Mais moi alors ? En quoi je vais bien pouvoir me transformiser ?

- Ben... Je ne sais pas. En quelque chose d'affreux ?

- Bien sûr. Peut-être en vampiressa ? En morte-vivante ?

- Et si tu essayais un costume de squelette ? »

Françoise intervint pour approuver.

« Boulotte a raison. Tu es déjà aussi maigre d'une antenne d'autoradio. Tu n'auras pas de mal à ressembler à un squelette désossé ! »

La proposition plut à la grande étourdie. Elle agita de haut en bas la poignée de paille qui lui tenait lieu de chevelure et approuva.

« Oui, je pense qu'en costume d'os je ferai mon petit effet. Je terroriserai tous les fantômes du quartier et des environs. Mais attention ! Il ne faut répéter à personne que je vais me squelettiser ! Si d'autres apprenaient ce que je vais faire, ça ne serait plus de jeu ! »

Les deux amies promirent solennellement le silence et la discrétion, ce qui parut satisfaire l'amatrice [3] de fantasmagories. C'est alors qu'elle se planta au milieu du trottoir, vissant un mince index sur sa tempe droite. Elle s'exclama :

« Oh ! Un problème épouvantifiant se pose dans mon cerveau agile comme trois lapins. Écoutez un peu ce qui se passe... C'est terrible ! »

Boulotte fronça les sourcils.

« Raconte, mais en vitesse parce que ça va être l'heure du goûter.

- Voilà, je vous explique pour que vous compreniez parce que vous n'avez pas inventé la poudre à couper le beurre, les squelettes, je sais les dessiner, mais pas très bien. Il faudrait que j'aie un modèle sous mes yeux adorables pour que je ne mélange pas les os, vous voyez ? Si je mets un cumulus à la place d'un autobus, ça risque d'être une grosse erreur et Melle Bigoudi ne voudra pas me donner le premier prix d'Halloween. Et moi, je voudrais bien que mon idée soit prise et humectée !

- Adoptée, rectifia Françoise.

- Si tu veux. Est-ce que tu vois ce que je veux dire, ou il faut te faire un dessin, Françoise ?

- Oui, je comprends. Tu voudrais de la documentation ?

- Voilà ! Et même si je pouvais voir un squelette bien vivant, ça m'aiderait.»

Elles reprirent leur marche, méditant que la question soulevée par la grande farfelue qui stoppa de nouveau brusquement.

« Attendez ! Je crois que j'ai trouvé un truc ! Quand j'étais petite, on m'avait emmenée visiter un souterrain plein de crânes et d'os... Les Cataractes... Les Cataclysmes... Les Catapultes...

- Les Catacombes ? suggéra la brunette.

- C'est ça, comme tu dis. Ce que c'était amusant, toutes ces têtes de morts ! J'avais adoré ce machin ! Faudra que j'y retourne.

- Ce n'est peut-être pas indispensable. Il suffirait que tu regardes un livre d'anatomie. Ou même tout simplement un dictionnaire. Tu y trouveras un squelette qui te plaira sûrement.

- Bonne idée ! »

Le petit groupe se sépara, Françoise s'en allant de son côté. Boulotte et Ficelle poursuivirent leur trajet dans la rue Nougatine, avec arrêt obligatoire à la pâtisserie Finefleur où la gourmande fit provision de pains au chocolat. Entre deux bouchées, elle demanda :

« Et moi, pour avoir des renseignements sur les sorcières ?

- Ne t'inquiète pas. Je te prêterai un bouquin où il y en a tout plein. Ça s'appelle "La Nuit du Sabbat". Un album délicat... ! Tu verras, il y a des quantités d'enchanteurs et de sorciers, avec aussi des serpents à trois jambes et des dragons qui avalent des araignées géantes !

- Oh ! Ça doit faire peur, alors ?

- Je pense bien ! Qu'est-ce que j'ai pu le lire et le relire, ce livre. Tous les soirs je regardais les illustrations et la nuit ça me donnait des cauchemars délicieux ! »

[1] Ah ! là, là. Comme si on pouvait fermer ses oreilles ! Je me demande ce que cet auteur a dans le crâne. (Note moqueuse de Ficelle rédigée sur une page blanche au début de son livre de géo)

[2] Ou inventeuse, inventeresse, inventiante, inventeuriste, inventageuse, féminin du mot inventeur. (Note intéressante de Ficelle gribouillée en marge de son cahier d'expression écrite)

[3] Ou amateuriste, amateuse, amatante, amateuresse, féminin du mot amateur. (Remarque de Ficelle gribouillée sur sa carte d'identité)



Chapitre 3 : Une fameuse cachette

Pietro Discorso consulta le cadran de sa montre en plaqué or.

« Bon, je vais pouvoir aller déjeuner. »

Il s'était planté sur le seuil de son échoppe, puisque l'on nomme ainsi le lieu de travail d'un artisan. Né à Naples, Monsieur Discorso exerçait la profession de tailleur à l'enseigne du Chic Romain, dans l'avenue des Quatre Branches, à Framboisy. C'était un homme dont les yeux noirs et les épais sourcils indiquaient son origine italienne. Il enveloppait des formes quelque peu rebondies dans un costume bleu pétrole d'une coupe impeccable qui lui conférait l'allure élégante d'une gravure de mode. Lorsqu'il se tenait ainsi à la porte de son établissement, il constituait à lui tout seul une excellente publicité pour les clients éventuels qui pouvaient ainsi apprécier, sans avoir à entrer, le savoir-faire de ce maître du fil et de l'aiguille.

D'un geste machinal, il passa une main manucurée sur son front qui se poursuivait par un crâne aussi brillant que ses chaussures vernies, jeta un coup d'œil aux alentours pour s'assurer que personne de connu ne s'approchait, puis il tira une clé de sa poche et s'apprêta à verrouiller sa porte. C'est alors qu'un crissement de freins le fit se retourner.

« Tiens, tiens ! Voilà des amis et connaissances... »

Un grand monospace blanc venait de stopper devant le portail d'une cour voisine. Les portières s'ouvrirent et les trois hommes descendirent du véhicule. Ils s'approchèrent, saluèrent d'un vague signe de tête et s'engouffrèrent dans l'échoppe. Pietro Discorso referma derrière eux, tourna la clé et les conduisit dans le local qui tenait lieu d'atelier. Au centre, un grand comptoir de bois verni servait à étaler les vestons, gilets ou pantalons en cours d'assemblage. Les murs étaient garnis d'étagères où s'empilaient les pièces de tissu de toutes matières et couleurs.

Le tailleur s'adressa au plus petit des trois hommes qui se caractérisait par un nez pointu et des yeux perçants.

« Alors, cher Furet, pas de problème ? »

L'autre répondit sèchement :

« Avec moi, il n'y a jamais de problème. »

Derrière le mince Furet, un gros homme mal rasé, celui-là même qui avait défoncé la porte du fourgon, regarda autour de lui en grognant :

« J'vois qu'des frusques, ici. Y aurait pas un bout de saucisson dans un coin ? »

Le tailleur désigna une porte :

« J'ai un coin cuisine ici. Il doit y avoir un peu de gorgonzola dans le frigo.

- Je prends ! »

Le troisième complice, presque aussi élégant que Pietro Discorso mais arborant une cravate jaune et des chaussettes oranges, s'approcha du comptoir et tâta le tissu du complet qui était en cours de réalisation. Il demanda :

« C'est du vrai mohair, n'est-ce-pas ?

- Je pense bien ! Du pur poil de chèvre angora. Ce tissu, je le fais venir spécialement de chez Wait and See à Dublin. Cette teinte crème est superbe ! Un tissu léger, idéal pour l'été.

- J'aimerais beaucoup que vous m'en fassiez un dans ce genre, mais rose bonbon.

- Rien de plus facile ! J'ai également ce même tissu en vert émeraude, une beauté. Attendez, je vais vous le montrer... »

Le tailleur développa trois brasses de tissu avec la prestance d'un torero déployant sa cape sous le museau d'un gros taureau noir, dans les arènes de Séville (Andalousie). Alpaga saisit délicatement l'étoffe entre le pouce et l'index pour en apprécier la finesse.

« En effet, il est superbe ! Et un complet comme celui-là, ça irait chercher dans les combien ?

- Ah ! J'admets que c'est cher ! Mais du sur mesure avec un tissu de cette classe, on ne peut pas en faire cadeau, ha, ha ! »

Ce verbiage commençait à agacer le Furet. Il grogna entre ses lèvres minces :

« Dites-donc, on pourrait peut-être s'occuper de la marchandise, non ? »

Le gros Bulldozer revenait de la cuisine en mâchonnant une tartine de fromage à l'odeur agressive. Le Furet lui fit un signe :

« On ressort. Il y a de la camelote à décharger. »

Le goinfre fit un signe d'assentiment, s'essuya les lèvres avec sa manche et sortit à la suite de son chef, Alpaga quittant à regret ses chères étoffes.

« Je vais ouvrir le portail ! » dit Pietro Discorso.

L'intérieur de son échoppe communiquait avec la cour où il déverrouilla le vaste battant de tôle grise. Le Furet manœuvra le monospace pour le faire entrer dans la cour. De rares passants n'avaient prêté aucune attention particulière à l'opération et le tailleur, paraissant rassuré, referma le portail. Il traversa la cour, conduisant les trois visiteurs vers une sorte d'appentis en ciment, une remise servant de débarras où l'on trouvait entreposés ces mille objets dont on ne se sert plus mais que l'on n'ose pas jeter. Une vieille brouette, des bidons et des bouteilles vides, des chaises en rotin où se suspendaient des araignées ou des annuaires de téléphone datant de l'époque où il fallait appeler une standardiste pour obtenir le numéro 22, à Asnières.

En prenant bien garde de ne pas salir son beau costume, le tailleur se baissa, déplaça une panier d'osier ne contenant que quelques chiffons, démasquant ainsi une dalle carrée munie d'un anneau. Il empoigna cet anneau, souleva la dalle qui découvrait le haut d'un escalier s'enfonçant dans le sol.

Le Furet hocha la tête.

« C'est suffisant, comme cachette ? Personne n'aura l'idée de venir fouiner dans ce coin ?

- Aucun risque ! Et d'ailleurs, vous allez voir que là-dessous, il faudrait être bien malin pour y dénicher quoi que ce soit, ha, ha ! »

Pietro décrocha une lampe torche du mur.

« Venez jeter un coup d'œil. Vous allez vous rendre compte par vous-mêmes. »

Il commença à descendre les marches, suivi par le Furet et Bulldozer qui grignotait un croûton découvert dans un fond de poche. Alpaga hésitait à les suivre, craignant de maculer son complet-veston gris perle dans ce qui ressemblait à une cave. Il se pencha pour annoncer :

« Je vous attends ! »

Puis sortit de l'appentis et revint vers l'atelier de couture, pour examiner de nouveau l'étoffe verte qui avait retenu son attention. Dans la rue des Quatre Branches marchait une fille brune qui machinalement jetait un coup d'œil sur les

devantures. Passant devant la vitrine du Chic Romain, elle entrevit la silhouette d'un homme qui examinait du tissu dans l'arrière-boutique. Elle poursuivit son chemin pendant une minute puis s'arrêta, réfléchissant.

« Ce bonhomme chez le tailleur... Il ressemblait à Alpaga... Est-ce que par hasard... Non, c'est impossible... Il a été condamné à cent cinquante années de prison, avec Bulldozer et le Furet. À moins que la bande ne se soit évadée ? ... Il faut que j'y retourne... »

Elle revint sur ses pas en trottant, approcha son visage de la glace, scruta à l'intérieur. Il n'y avait personne dans l'atelier.

« Bah ! J'ai dû rêver... Je suis obsédée par la bande du Furet et je crois voir ces malfrats partout... Ma parole, ça devient maladif ! Faut que tu te surveilles, ma petite... »

Elle reprit sa marche vers son logis où l'attendait un animal calme qui n'était pas sujet aux visions : son chat Méphisto.

* * *

« Alors, cher Furet, qu'en penses-tu ? »

Le bandit sifflota entre ses dents et fit un signe d'approbation.

« Ça me paraît le coin idéal... »

- Je pense bien ! Avant que les poulets ne mettent le nez ici, il peut se passer des siècles. »

Ils avaient descendu une trentaine de marches d'un escalier de pierre qui les avait conduits dans un souterrain aux parois jaunâtres, taillées dans une craie qui conservait encore les marques des outils employés par les carriers. Le plafond était bas puisqu'on aurait pu le toucher en levant la main. L'air immobile n'était ni chaud ni froid : une douzaine de degrés. Et le silence, absolu. Le tailleur précisa :

« Des galeries dans ce genre, il y en a des centaines de kilomètres dans toute la région. Dans le sud de Paris, vers Arcueil ou Bagneux. D'autres qui sont plus grandes aussi. On peut y faire circuler des petits chemins de fer. »

Bulldozer s'enquit :

« Et à quoi ça sert, tous ces tunnels ? »

- Il y en a par où passent des canalisations pour l'eau, le gaz, l'électricité. Mais beaucoup sont vides comme celui-ci. Toute la pierre qui en a été extraite a servi pour construire les maisons qui sont à la surface. »

Le Furet pinça son nez pointu, signe qu'il faisait fonctionner son cerveau.

« Oui, je vois. C'est avec le dessous qu'on a bâti le dessus ?

- Exactement. Maintenant, venez par ici... »

Éclairant le chemin, Pietro parcourut une cinquantaine de mètres et s'arrêta à un embranchement.

« Vous voyez, il y a une autre entrée de galerie vers la droite. Si on la prend, on tombe sur trois autres entrées. Et je vous garantis que si l'on ne marque pas des repères sur les murs, en moins de cinq minutes on est complètement perdu.

- Mais pour retrouver la sortie, alors ?

- C'est pratiquement impossible. Quelqu'un qui s'égare dans ces carrières peut marcher pendant des jours à l'aveuglette. »

Très inquiet, le gros Bulldozer demanda :

« Mais alors, si on n'a pas emporté de quoi manger, on peut mourir de faim ?

- Oh ! Oui, c'est déjà arrivé.

- Ah ! Bon, alors sortons d'ici en vitesse ! »

Le tailleur ne put s'empêcher de sourire. Il reprit le chemin inverse en demandant au Furet :

« Alors, que dis-tu de cette cachette ?

- Pas mal. Pas mal du tout. En tout cas, ce n'est pas la place qui manque ! »

Ils retrouvèrent l'escalier, remontèrent dans l'appentis où Alpaga les attendait. Le chef lui annonça :

« Ça colle ! La planque est de toute beauté. Va donc ouvrir le coffre, qu'on déménage les boîtes. »

Les bandits s'activèrent, sortant les cartons rectangulaires qui provenaient du fourgon pillé, pour les descendre dans la galerie. Le tailleur recommanda :

« Il faut bien repérer le tunnel que tu vas choisir. Ça va, ici ?

- Allons jusqu'à l'autre embranchement. Il est plus loin de l'escalier.

- Va bene ! »

Il fallut trois voyages pour transporter tout le stock des boîtes qui furent entassées contre une paroi. Pour mieux se repérer, le Furet avait compté ses pas.

« Vingt-cinq après le premier embranchement, puis cinquante après le deuxième. On ne peut pas se tromper. »

Ils revinrent à la surface avec un sentiment de soulagement. Leur précieux butin se trouvait à l'abri des curieux et en particulier de ces Messieurs de la Police qui ont la fâcheuse habitude de s'occuper de ce qui ne les regarde pas. C'était en tout cas l'opinion du chef. Il serra la main du tailleur et indiqua :

« Dès que je vais avoir du nouveau, je te donne un coup de fil et nous reviendrons.

- Et moi ? s'écria Alpaga. Il faut que je repasse pour que Pietro me prenne mes mesures !

- Bon, d'accord. Mais ouvre l'œil. Ce n'est pas le moment de te faire repérer dans le secteur.

- N'ayez crainte, chef ! S'il le faut, pour me rendre méconnaissable, j'irai jusqu'à me déguiser en clochard ! »

Dix minutes plus tard, le trio fut de retour à l'Hôtel des Trois Canards, un modeste établissement qui leur servait de repaire provisoire en attendant de trouver un refuge plus sûr.

Mais le Furet avait déjà sa petite idée en tête.



Chapitre 4 : Les idées de Ficelle

« Ah ! C'est épouvantifiant ! Ce squelette me fait hérissier les dents ! Tu as vu, Boulotte ? Regarde s'il est affreux ! »

La joufflue inclina sa tête vers la planche d'anatomie que Ficelle avait découverte dans le dictionnaire. Elle avala sa bouchée de petit-suisse à l'ananas et fit une grimace.

« Beurk ! Si je le rencontrais dans une boulangerie, il me couperait l'appétit !

- C'est ce qu'il faut ! Si nous ne présentons pas un projet terrorisant à Melle Bigoudi, elle nous collera une mauvaise note en disant qu'il faut faire une effort. Mais je suis sûre que mon squelette sera génial pour faire hurler tout le quartier. Et il va plaire à la Bigoudi, c'est réglé comme du papier à physique ! »

La géniale penseuse [1] gratta son long nez, signe d'intense activité mentale.

« À propos de papier, tu en as du noir ? Tu sais, comme la couverture de ton cahier de cuisine...

- Ben... Non, je n'en ai pas.

- Alors je vais prendre la couverture.

- QUOI ? Tu veux esquinter MON cahier de recettes ?

- Je ne vais pas l'abîmer, seulement me servir de la couverture. Je vais t'en donner une autre pour la remplacer. Une en cartoline vert épinard. Tu aimes bien ça, les épinards ? »

La joufflue secoua la tête.

« J'aime bien les épinards, mais je ne veux pas qu'on touche à mon cahier, na ! »

Ficelle se remit à réfléchir. Il semblait évident que la cuisinière n'étais pas près de céder. Il fallait donc trouver un argument très puissant pour la faire changer d'avis.

« Écoute, Boulotte ! En échange de la couverture, je vais te faire cadeau tout de suite de la boîte de nougats que j'avais mise de côté pour ton anniversaire.

- Non ???

- Mais si !

- Des nougats comment ?

- De Montélimar, avec des amandes, des noisettes et des petits fruits confits de toutes les couleurs. »

Vaincue, la gourmande consentit à sacrifier son album de recettes. Armée d'une paire de ciseaux, Ficelle entreprit de découper dans le carton une silhouette humaine. Puis, tirant la langue pour mieux manier le pinceau, elle traça à la gouache les formes blanches d'un squelette en s'aidant du modèle d'anatomie. Boulotte la regardait faire en croquant le nougat, cherchant à comprendre.

« À quoi il va te servir, ce dessin de squelette ?

- C'est le merveilleux projet que je vais présenter à Mlle Bigoudi. Ça sera un costume fantastique ! Tu vois, le noir représente le collant et le maillot que je vais enfiler. Et dessus, je vais coller des os fabriqués avec du carton blanc. Je les fixerai avec de la néoprène. Tu te souviens, la colle contact sur laquelle je m'étais assise, le mois dernier ? Tout le tube s'était vidé sur la chaise...

- Oui, oui, je me souviens. Même que tu ne pouvais plus te lever !

- Ah ! Qu'est-ce qu'on a rigolé, ce jour-là ! »

Boulotte se lécha soigneusement les doigts et demanda :

« Pour mon déguisement de sorcière, qu'est-ce que je fais ?

- Attends, je vais aller te chercher le Sabbat. »

La grande fille abandonna son pinceau pour aller farfouiller dans sa chambre, dans la salle de bains et au garage. Il ne lui fallut qu'une demi-heure pour mettre la main sur le précieux volume qu'un enchanteur avait dissimulé dans une brouette, au fond du jardin. Boulotte examina attentivement les gravures, non sans pousser quelques cris d'effroi. Puis choisit une vue représentant une sorcière survolant une maison hantée et décida :

« Je vais m'habiller comme elle, mais au lieu d'un balai, je prendrai un gros pain de quatre livres. »

La conversation fut interrompue par l'arrivée de Françoise qui prit rapidement des nouvelles de ses amies puis apostropha Ficelle.

« Dis-moi, belle et grande corde à sauter, as-tu encore ta planche à roulettes ?

- Mon skateboard ? Oui, je l'ai mais je ne m'en sers plus maintenant. J'ai mes rollers en plastique, pour faire la course avec Sacha Touille. Hier on est partis en même temps du carrefour des Quatre Branches et c'est moi qui suis arrivée la première devant le ciné Majestic. Et puis figure-toi que...

- Et où est-elle, cette planche ? coupa Françoise qui sentait le vinaigre lui monter au nez.

- Elle est dans un endroit que j'ai repéré avec un soin terriblement attentif. Attends que je cherche... Et puis d'abord, qu'est-ce que tu veux en faire, de ma planche personnelle à moi ?

- C'est pour le projet que l'institutrice nous a demandé. »

L'œil droit de Ficelle se mit à briller. Elle s'écria :

« Ah ! Dis vite ! Qu'est-ce que c'est ? »

Françoise sortit de son jean un papier plié en quatre sur lequel la géniale farfelue se précipita. Elle y découvrit un dessin en couleurs qui faisait penser au carrosse de Cendrillon.

« Ah ! On dirait une citrouille avec des roues !

- C'en est une. En fixant deux skateboards sous une plaque, on obtient un chariot sur lequel on peut mettre une grosse citrouille.

- Ah ! C'est horriblement intéressant ! Et elle serait grande, cette citrouille ?

- À peu près le volume d'un lave-vaisselle. On pourrait la fabriquer avec du fil de fer recouvert de papier crépon orange. »

Enthousiasmée, Ficelle se mit à sauter sur place comme sur un trampoline invisible. Puis se lança à la recherche de sa planche à roulettes, courut de tous côtés sans parvenir à mettre la main dessus et finalement se rappela qu'elle l'avait prêtée à Sacha Touille.

« Je vais aller la récupérer chez lui. Vous venez ? »

Boulotte était trop occupée par le rafistolage de son cahier de cuisine, mais Françoise, qui était la première intéressée par la confection du potiron géant, accepta d'accompagner la géniale blonde.

Elles sortirent, longèrent la rue des Pétunias puis tournèrent à gauche dans l'avenue des Quatre Branches. En passant devant la boutique du tailleur, Françoise regarda à travers la vitrine. M. Discorso, à genoux sur la moquette, mesurait la hauteur de pantalon d'un homme aux vêtements bien coupés quoique assez voyants. Elle étouffa une exclamation.

« Mille pétards ! Mais c'est...

- Qu'est-ce qui t'arrive ? demanda Ficelle.

- Il m'arrive que je viens de voir un personnage que nous connaissons depuis un bout de temps. Le nommé Alpaga.

- Hein ? Alpaga ? C'est lui qui est chez le tailleur ?

- Oui, j'en ai l'impression.

- Attends, je vais regarder...

- Non, non ! Continue d'avancer ! Il ne faut pas qu'il sache qu'on l'a repéré.

- Il n'était pas sur la paille humide d'un cachot, ces temps-ci ?

- Il a dû s'évader. Probablement avec Bulldozer et le Furet.

- Alors je vais prévenir Fantômette !

- Sais-tu où elle habite ?

- Non, mais je vais chercher sur le web. Quand elle saura que le Furet et sa bande sont à Framboisy, elle se débrouillera pour les récupérer.

- Comme d'habitude ! » soupira Françoise.

En parvenant au bout de l'avenue des Quatre Branches, elles virent apparaître le personnage qu'elles cherchaient précisément à rencontrer : le jeune Sacha Touille. Un garçon aux yeux gris-bleus-verts, aux cheveux à la couleur indéfinie, mais au nez bien particulier, digne de Cyrano [2]. Cet appendice aérodynamique lui permettait de fendre l'atmosphère à une vitesse prodigieuse, d'autant mieux qu'il était monté sur des patins à roulettes et remorqué par un bouledogue cavalcant comme un pur-sang au Grand Prix de Longchamp.

Apercevant les deux filles, il réussit à freiner son attelage sur dix mètres de longueur, manquant de peu une ligne de parcmètres qui n'avaient rien à faire sur le trottoir. Ficelle se précipita.

« Ah ! Sacha ! Je voulais te voir pour récupérer ma planche... Dis-donc, ce qu'il est beau, ce chien ! Il s'est cogné contre un mur ?

- Non, tous les bouledogues ont le museau aplati.

- Qu'il a l'air intelligent ! C'est lui qui a eu l'idée de te tirer au bout de sa laisse ?

- Non, c'est moi.

- Ça ne le fatigue pas ?

- Bah ! Quand il en aura assez, il s'arrêtera.

- Tu voudras bien me le prêter ? Je l'emmènerai au parc Mironton.

- D'accord, mais faudra faire attention de ne pas lâcher sa laisse, parce qu'il aurait vite fait de filer jusqu'en Chine.

- Entendu. Il a un nom ?

- Bien sûr : Poltron.

- En voilà, un drôle de nom ! Pourquoi Poltron ?

- Parce qu'il se sauve tout le temps, tiens ! »

[1] On dit aussi pensante, penseresse, pensiteuse, pensiveuse, pendaine, penseuriste, pensiviste, pensivante et pensatoriste. (Note pensive de Ficelle)

[2] Veuillez noter que Cyrano de Bergerac qui en fait était né à Paris, est le héros d'une pièce d'Edmond Rostand nous le présentant comme un mousquetaire toujours prêt à se battre en duel. Dans un livre écrit il y a près de quatre siècles, Cyrano explique comment on peut se rendre dans la Lune au moyen d'une fusée. (Extrait d'un cours de Mlle Bigoudi)



Chapitre 5 : Oeil de Lynx est arrivé

« Quel temps ! C'est l'automne... Bientôt l'hiver ! »

Œil de Lynx releva le col de son blouson, enfonça sa casquette pour se protéger de la petite pluie fine qui commençait à tomber. Il était de méchante humeur. Une météo maussade, des nouvelles sans intérêt. Personne ne se préoccupait des inondations catastrophiques de l'Himalaya ou des incendies au Pôle Nord.

D'un pas lent, il s'acheminait vers les bureaux de France-Flash, se demandant avec quoi il allait pouvoir alimenter sa chronique. De sa poche gauche sortit un léger bip-bip. Il sortit le mobile, écouta. Une voix fluette, joyeuse, vint chatouiller agréablement son tympan.

« Bonjour, bel Œil !

- Salut, Fantômette !

- Ah ! Vous m'avez reconnue ?

- Ma chère, je pourrais vous reconnaître au milieu de cent mille personnes, même en tournant le dos et en me bouchant les oreilles.

- Ouvrez-les plutôt, mon petit Œil. J'ai du nouveau...

- Je m'en purlèche déjà les babines ! De quoi s'agit-il ?

- J'ai repéré Alpaga.

- Non ? Sans blague ?

- Mais oui.

- Ce n'est pas possible, voyons ! Il est en prison à Mesrosiers-Fleuris, en compagnie du Furet et du gros Bulldozer.

- Alors si ce n'est pas Alpaga, c'est son frère jumeau ! Vous ne savez pas qu'ils se sont évadés, ces coco-là ? Pour un journaliste, vous n'êtes pas très bien renseigné ! »

Œil de Lynx releva sa visière pour se gratter le front et bredouilla :

« Heu... Bon, eh bien je vais me renseigner...

- D'accord. Est-ce qu'on se voit ?

- Oui, oui, bien sûr.

- Alors dans une heure à l'entrée du parc Mironton. S'il pleut encore, je serai sous l'abribus.

- J'arrive ! »

En continuant de marcher en direction de sa voiture, Œil de Lynx se mit à pianoter sur son portable.

« Allo, Dupiston ? Ici Œil. Dis-moi, dans ton département Filous et Voyous, tu serais au courant d'une évasion du Furet ? »

Le collègue du journaliste était dans son bureau de France-Flash, parmi des fax, des dépêches d'agence et des écrans d'ordinateurs. Il répondit qu'aucune évasion n'avait été signalée dans les jours précédents, mais qu'il allait contacter Jobard, le spécialiste des questions juridiques.

« Je te rappelle d'ici cinq minutes.

- Entendu ! »

Œil de Lynx parvint jusqu'au parking où il avait laissé une antique Deux-Chevaux, véritable pièce de musée dont il ne voulait en aucun cas se séparer. Il s'installa au volant et s'apprêtait à mettre en branle la cacophonie du moteur, lorsque le téléphone bipbipa de nouveau.

« Œil ? J'ai ton renseignement. Le Furet s'est bel et bien évadé de Mesrosiers-Fleuris, mais l'affaire a été tenue secrète. Le Ministère de l'Intérieur a des tas d'ennuis en ce moment et il ne veut pas que cette affaire vienne aggraver la situation. Alors il a demandé à la Presse de garder le silence.

- Et les journalistes ont été d'accord pour ne rien dire ?

- En échange, ils ont exigé qu'on leur offre des vacances à Tahiti, et le gouvernement a accepté. Mais tout ceci doit rester confidentiel.

- Entendu. Merci, Dupiston ! »

Œil de Lynx coupa la communication et démarra. Ainsi donc Fantômette avait raison : l'évasion des trois malfaiteurs s'était effectivement produite et ils étaient de retour à Framboisy ou dans la région.

« Hé bien, notre justicière a de nouveau du travail en perspective. Mais comment diable s'y est-elle prise pour avoir déjà découvert Alpaga ? Elle a une chance fantastique, cette petite. Ou alors, elle est très intelligente. Ou les deux...»

La pétaradante guimbarde parvint en vue du parc Mironton à l'instant où cessa la pluie, laissant filtrer un rayon de soleil. Fantômette quitta l'abribus pour s'avancer vers la casserole. Le journaliste accueillit la justicière avec une certaine surprise.

« Comment, vous vous promenez en plein jour dans ce déguisement ? Personne ne vous dit rien ?

- Pas du tout ! Nous serons bientôt dans la période d'Halloween et vous allez déjà voir des fantômes et des diables qui se promènent dans Framboisy. Mon costume est tout à fait d'actualité !

- D'accord, je n'ai rien dit.

- Alors, prenez donc la deuxième rue à droite. Je vais vous faire voir quelque chose. »

Suivant les indications de l'aventurière, Œil de Lynx mena son tacot jusqu'à l'avenue des Quatre Branches. Fantômette pointa son index.

« Vous voyez cette boutique de tailleur ?

- Le Chic Romain ?

- Oui. Ralentissez un peu en passant devant. Des fois qu'Alpaga y soit...

- Ah ! Parce qu'il est client ?

- Mais oui. Notre mannequin est en train de se faire tailler un complet par M. Discorso. Un Italien qui connaît son affaire. »

La teuf-teuf passa devant l'échoppe à vitesse réduite, ce qui permit à nos héros de constater la présence du tailleur que l'on entrevoyait au fond de son atelier. Mais Alpaga n'était pas dans la boutique.

« Notre élégant bandit se cache dans le secteur ? »

Fantômette approuva :

« Oui, il est probablement dans un repaire, avec les deux autres malfrats.

- Et bien entendu, vous avez l'intention de leur remettre la main dessus ?

- Évidemment, puisque c'est mon métier.

- Et vous avez une idée de l'endroit où ils peuvent se cacher ?

- Non, aucune idée. Mais... Je connais un moyen de les détecter, ces messieurs...

- Ah ! Dites-vite, ma chère ! »

Elle se fit un malin plaisir de le laisser chercher pendant un bon moment. La voiture tournait en rond autour du parc, effrayant les oiseaux. Finalement l'aventurière désigna une place libre.

« Arrêtez-vous là, je vais vous dire ma petite idée. »

Le journaliste se gara et coupa le contact.

« Je vous écoute, chère justicière de luxe.

- C'est bien simple, journaliste de pacotille. Puisque Alpaga a commandé un costume, c'est qu'il devra faire des essayages, donc revenir chez la tailleur. Il faudra le suivre quand il ressortira et il nous mènera à l'endroit où se cache le Furet.

- Mais on ne peut pas camper devant la vitrine jusqu'à ce qu'il repasse !

- C'est pourtant ce qu'il faudra faire. Cela s'appelle une planque, en terme de police. »

Le journaliste hocha la tête, peu convaincu. Il objecta :

« J'ai du travail à faire à France-Flash. Je pourrais peut-être venir une heure ou deux, mais pas plus.

- Moi je peux vous aider.

- Et passer toute la journée devant le Chic Romain ? Et l'école ?

- Nous allons avoir les vacances de la Toussaint. Et je ne suis pas seule. Je vais mettre du monde sur cette affaire. Ficelle, Boulotte, Sacha Touille, Noémie Depain. Peut-être aussi une copine qui fait de la musique, Sylvie Ollon. Avec vous et moi par dessus le marché, nous pouvons être une demi-douzaine à nous relayer pour faire la surveillance.

- Mais si vous restez plantés devant la boutique, le tailleur va finir par vous repérer...

- Ça, j'en fais mon affaire. »

Œil de Lynx semblait prendre intérêt au plan de Fantômette. Il demanda cependant :

« Imaginez que le tailleur ne commence à travailler sur le costume d'Alpaga que dans quinze jours, par exemple ? D'ici là, l'école reprendra

- Aucun risque ! Pietro Discorso est en train de faire la découpe du veston en ce moment même. Alpaga semblait très intéressé par un tissu vert, et c'est dans cette couleur que notre tailleur est plongé ! Il y aura sûrement un essayage d'ici deux ou trois jours.

- Alors nous y serons, chère aventurière d'occasion ! »

Fantômette rentra chez elle, servit à Méphisto une assiette de poisson blanc parfumé avec quelques gouttes d'huile d'olive (dont la plupart des chats raffolent, mais on oublie de leur en proposer) puis saisit son portable.

« Allô ! Sacha Touille ?

- Ouais. Lui-même. Je reconnais la voix de Françoise. Qu'est-ce que tu as encore inventé ?

- Tu te souviens du nommé Alpaga ?

- Ouais. Le mannequin de vitrine qui fait des cambriolages avec le Furet ?

- Oui, lui. Je l'ai repéré. Il est à Framboisy.

- Pas possible ? Il s'est évadé ?

- On dirait.

- Et il y a une prime pour sa capture ?

- Je n'en sais rien, mon petit Sacha. Mais si on l'attrape, on peut demander une rançon à la police.

- Sans blague ?

- Mais non, je plaisante, Sacha. En tout cas, j'ai besoin d'un coup de main pour le surveiller. Il se fait faire un costume au Chic Romain. Tu veux m'aider ?

- Ah ! Je pense bien ! On va se marrer !

- D'accord. Je te rappellerai. »

L'aventurière contacta ensuite Noémie Depain qui donna son accord, Sylvie Ollon qui interrompit sa Grande Musique de Jour pour approuver le projet, et Boulotte qui répondit en mastiquant :

« Ah ! Oui, miam... miam... le tailleur il est... miam... près de la boulangerie... miam... j'ai besoin de croissants... miam. »

La réponse de Ficelle se présenta sous la forme d'une série de hurlements :

« Houaaaaah !!! C'est géniaâââ ! Surveiller Alpagate avec des oreilles pointues ! C'est le rêve de ma nuit ! »

Un quart d'heure plus tard, ce fut au tour d'Œil de Lynx d'appeler la justicière, qui déclara :

« Mon équipe va être opérationnelle. Du nouveau, de votre côté ?

- Oui, en repartant vers Paris, j'ai croisé un monospace blanc. Devinez qui le conduisait ?

- Je ne sais pas, moi. Le roi d'Angleterre ? L'Empereur de Chine ?

- Non. Le gros Bulldozer.

- Oh ! Vous en êtes sûr ?

- Oui. Il porte maintenant une casquette de base-ball, mais toujours le même pull troué. Il n'en a pas changé depuis dix ans.

- Vous avez pu le rattraper ?

- Hé, non ! Il allait en sens inverse. Le temps que je fasse demi-tour, il s'était perdu dans les encombrements.

- Dommage. En tout cas ça confirme que la bande est dans les alentours. On va leur mettre la main dessus.

- Moi, je ne pourrai pas venir demain.

- Aucune importance. Mon équipe va s'en occuper. Une bande de diables et de fantômes qui passeront inaperçus pendant au moins une semaine.

- Alors, bonne chance. Mais ne prenez pas de risques. Le Furet et ses complices sont des gens dangereux !

- Oh ! Je les connais, ces affreux-pas-beaux. Mais je connais aussi quelqu'un capable de leur tenir tête et de gagner la partie.

- Qui donc ?

- Une certaine Fantômette. »



Chapitre 6 : Halloween

« Un peu de silence, je vous prie ! Noémie, assied-toi ! Ficelle, qu'y a-t-il dans ce sac en plastique ? »

- C'est mes chaussettes du mois.

- Du mois ? Comment cela ?

- Mes chaussettes à laver. Je les ai portées pendant quatre semaines exactement. Il y en a six paires, plus une demi-paire, parce qu'il me manque une chaussette jaune. je ne sais plus où je l'ai fourrée... »

L'institutrice manqua suffoquer. Elle s'exclama :

« Tu apportes tes chaussettes sales en classe, maintenant ? Mais tu es complètement folle, ma pauvre Ficelle ! »

La grande étourdie secoua la tête, tandis que la classe se tordait de rire.

« Je vais vous expliquer... Voilà, j'avais mis un pull-over bleu dans un sac comme celui-ci et mes chaussettes dans un autre. Au moment de partir, ce matin, je me suis dépêchée et me suis trompée de sac. C'est des trucs qui arrivent, dans la vie ! »

En soupirant, l'institutrice suggéra à son élève de dissimuler le sac dans son cartable, puis annonça, à la consternation générale, une dernière leçon de géométrie portant sur les rectangles. Leçon qui se déroula dans des conditions houleuses, cette classe étant l'avant dernière : celle du lendemain allait être consacrée à la préparation d'Halloween et les élèves avaient la tête déjà farcie de spectres et de diableries. La géométrie fut donc écourtée à la grande satisfaction de Ficelle qui avait hâte de présenter son projet squelettique. Mlle Bigoudi mit fin à l'étude des polygones et annonça que chacun allait pouvoir proposer son projet d'épouvante, ce qui provoqua une vague de cris enthousiastes.

* * *

L'école était plongée dans l'horreur !

On n'y avait jamais vu une telle collection de monstres. De la plus petite classe jusqu'à celles du cours supérieur, ce n'étaient qu'apparitions de spectres ou de magiciennes. Des diabolins couraient dans les couloirs, des harpies lançaient de sinistres hurlements, des vampires exhibaient d'immenses canines rouges de sang. À chaque coin, on se trouvait face à un épouvantable génie cornu, une chauve-souris géante, un martien verdâtre ou un dragon cracheur de confettis rouges !

La classe de Mlle Bigoudi était particulièrement active. On avait poussé tables et chaises pour dégager une place où se construisait l'énorme citrouille. Comme prévu, elle reposait sur un chariot que l'on pourrait déplacer à travers Framboisy. Cette cucurbitacée [1] était faite d'une structure en fil de fer, que l'on était en train d'habiller avec des feuilles de papier crépon fixées à grand renfort de ruban adhésif. Ficelle avait fait une proposition intéressante :

« Si on laissait le haut ouvert, on pourrait rentrer dedans. Moi, je pourrais m'y mettre et de temps en temps je me dresserais en hurlant. Ça serait bouleversifiant ! »

L'idée fut adoptée, pour la plus grande joie de l'ingénieuse ahurie qui arborait déjà son déguisement de squelette dont chaque os portait un numéro. Sage précaution qui évita de mettre le peplum à la place du calcium, assura la géniale anatomiste.

La sortie de l'école fut spectaculaire. Les Framboisiens n'avaient pas encore eu le privilège de contempler un tel rassemblement de monstres, et certains parents avaient bien du mal à reconnaître leurs enfants.

On vit même M. Petipois emmener le fils de Lucie Ametto - la quinquaière - en croyant que ce fantôme était à lui !

Mais l'un des déguisements qui eut le plus de succès fut celui de Françoise. Elle était arrivée à l'école dans une sorte de blouse jaune, portait sur les épaules une cape rouge et noire et cachait son visage sous un loup.

Ficelle s'écria :

« Ah ! Hé bien en voilà, une idée ! Tu t'es habillée en Fantômette ?

- Oui, ma grande. Il me va bien, non ?

- Pof ! J'aurais pu moi aussi me déguiser comme ça. Mais se mettre à l'intérieur d'un squelette, c'est tout de même plus effrayant ! Bon, je vais m'installer dans la citrouille et vous allez me balader un peu partout. »

La grande squelettique leva haut la jambe pour pénétrer dans l'ouverture, puis s'accroupit à l'intérieur de cette boule qui ressemblait assez à une lanterne vénitienne. Il était d'ailleurs prévu d'y installer trois ou quatre bougies pour assurer l'éclairage. Au travers des trous triangulaires figurant les yeux et la bouche, Ficelle pouvait voir ce qui se passait à l'extérieur. Françoise et Boulotte attachèrent des cordelettes au chariot et entreprirent de remorquer l'étrange véhicule au long de l'avenue des Quatre Branches, avec un certain succès il faut le reconnaître. Surpris et amusés par l'original attelage, les passants s'arrêtaient pour commenter l'imagination des jeunes élèves, soit en les considérant comme de futurs génies, soit en haussant les épaules devant tant d'âneries.

Parvenant en vue de la boutique du Gourmet délicat, Boulotte brandit son balai-aspirateur en criant :

« Halte ! Il faut aller devant la confiserie et leur faire peur, pour qu'ils nous donnent quelque chose ! »

Ficelle se dressa, la moitié du corps dépassant de la citrouille, et approuva la proposition de la joufflue.

« Je vais les épouvanter. Laissez-moi faire, j'ai une formule magique qui va glacer leurs chocolats ! »

Le char fut donc remorqué jusqu'à la devanture et Ficelle, agitant les humérus, les radius et les cubitus de ses bras, se mit à hurler :

« Tremblez, tremblez pauvres mortels !

Craignez-la magie de Ficelle !

Sans des bonbons, y a rien à faire,

Vous irez tout droit en enfer ! »

Terrorisée par ces menaces, la marchande vint sur le pas de la porte avec un paquet de berlingots qu'elle offrit à Françoise, laquelle la remercia d'une élégante révérence. Du coup, un peu gênée, Ficelle retira son masque qui représentait une tête de mort grimaçante, et expliqua :

« Vous savez, madame, même si vous ne nous aviez pas donné de bonbons, on ne vous aurait quand même pas emmenée en enfer... »

Le char se remit en route et arriva devant le Chic Romain. Françoise s'arrêta et proposa :

« Allons jeter quelques malédictions sur ce tailleur.

- Tu crois qu'il a nous donner des sucreries ? s'enquit Boulotte.

- Non, mais il faut bien que Ficelle fasse admirer son beau costume. »

La brunette ouvrit la porte, entra sans hésitation et fit signe aux deux autres de la suivre. Entendant le bruit de cette arrivée, Pietro Discorso sortit de son atelier, un morceau d'étoffe verte entre les mains.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Ficelle qui venait de sortir de la citrouille s'avança fièrement en annonçant :

« Je suis déguisée en squelette

Je vais pousser la chansonnette

J'ai des fémurs tout plein le dos

Do-ré-mi-fa-sol-la-si-do ! »

Le tailleur fit un signe d'assentiment.

« Oui, je vois ce que c'est... La fête d'Halloween, n'est-ce pas ? Mais je regrette, je n'ai pas de friandises à vous offrir... »

Françoise désigna la pièce d'étoffe et demanda :

« Ce ne serait pas du mohair, par hasard ? »

L'Italien sourit.

« Oh ! Je vois que mademoiselle est une connaisseuse...

- Vous savez, les filles s'intéressent beaucoup aux chiffons. C'est un complet que vous êtes en train de bâtir ?

- Effectivement. Ceci est le veston.

- Il va être superbe ! Il faut beaucoup de temps pour tailler un veston comme ça ?

- Tout dépend de ce que demande le client. Le genre de doublure, le nombre de poches...

- Oui, bien sûr. Et il doit y avoir des quantités d'essayages à faire ?

- Trois ou quatre. Pour celui-ci, mon client va faire son premier essayage demain...

- C'est un métier intéressant, que vous faites.

- Le plus beau des métiers !

- Hé bien, merci et excusez-nous d'être venues vous déranger.

- De rien, de rien. Votre visite m'a fait plaisir. »

Les trois déguisées quittèrent l'échoppe pour porter leurs diableries chez d'autres commerçants. Françoise sortit d'une petite poche un mini-portable et appela Œil de Lynx.

« Allô ? Ça y est, j'ai le renseignement. Alpaga va retourner demain chez Discorso.

- Je ne pourrai pas venir, on m'envoie faire un reportage sur l'inauguration d'un banc public, dans le jardin du Luxembourg.

- Ne vous inquiétez pas, on va prendre Alpaga en filature.

- Mais vous n'avez pas de voiture, ma chère !

- Pas besoin. Je réponds de tout ! »

Ficelle interrogea :

« On continue de terroriser les commerçants ?

- Lesquels ?

- D'abord le bijoutier Jo Allier parce qu'il n'est pas aimable du tout, puis l'autre confiseur, Guy Mauve. Ensuite...

- D'accord, mais je voudrais avant qu'on passe chez Sacha Touille.

- Le dragon ?

- Oui, le dragon.

- Et qu'est-ce que tu lui veux, à Sacha ?

- Je voudrais qu'il me prête Poltron. »

[1] Famille de fruits et légumes où l'on trouve la citrouille, le potiron, la courge, le melon ou la pastèque. Ficelle, tu écoutes un peu au lieu de faire des grimaces pour effrayer Boulotte ? (Phrases de Mlle Bigoudi)



Chapitre 7 : Surveillance

« Approche un peu la bougie, Alpaga, on n'y voit pas grand chose. Bulldozer, qu'est-ce que tu as fait du monospace ?

- Je l'ai fourgué chez Cassetout. Il me l'a racheté dix euros.
- Bien. Les provisions ?
- Voilà le panier, chef. De quoi casser la croûte pendant huit jours. Tu ne t'es pas fait repérer, au moins ?
- J'ai été dans un quartier où personne ne me connaît.
- Parfait ! Et pour mon déguisement, tu as trouvé quelque chose ?
- Ouais, dans un magasin de farces et attrapes. »

Le gros bandit exhiba un masque de carton rouge représentant la figure grimaçante d'un démon. Le Furet hocha la tête.

« Il n'est pas jojo, hein ? Enfin, avec ça je pourrai circuler sans qu'on me reconnaisse. »

Alpaga s'approcha de la pâle lumière, une glace de poche à la main.

Il vérifia le nœud de sa cravate où était peint un palmier sur un coucher de soleil à Tahiti et demanda :

« Pourquoi sortir, puisque Bulldozer vient de nous rapporter de quoi manger ?

- Il faut que je contacte Gutenberg. Savoir dans combien de temps il va venir chercher la camelote.
- Pourquoi ne pas lui téléphoner d'ici ?
- Non, pas avec un téléphone privé. J'appellerai d'une cabine publique.
- Et les gens dans la rue, qu'est-ce qu'ils vont dire en voyant votre tête de diable ?
- Ils ne diront rien. J'ai aperçu des tas de rigolos déguisés en fantômes. C'est la grande mode en ce moment. »

L'élégant esquissa une grimace, secoue la tête et murmura :

« On était tout de même mieux à l'hôtel des Trois Canards. Chacun une petite chambre et moi je disposais d'une belle armoire à glace pour me regarder dedans... »

Le Furet l'empoigna par le veston au risque de le froisser et gronda :

« Moi aussi, j'aimerais mieux me pavaner dans une palace cinq étoiles. Mais ici, personne ne viendra nous chercher. On y restera jusqu'à ce que l'opération soit terminée, compris ? Et puis ça nous permet de veiller sur la

marchandise, hein ? Tu sais ce qu'ils valent, ces cartons ? J'ai fait le calcul. Il y en a pour dix milliards d'euros !

- Oh ! Tant que cela ?

- Oui. De quoi te faire faire quelques millions de costumes que tu n'aurais jamais le temps d'user. Alors, un peu de patience. Tiens, passe-moi donc un morceau de pizza avant que ce gros goinfre n'avale tout ! »

* * *

Fantômette s'éveilla avec le sourire. Sur le pied du lit, Méphisto avait passé toute la nuit roulé en boule. Il bâilla, arrondit son dos pour s'étirer et vint se frotter contre le visage de l'aventurière en ronronnant.

La justicière se leva en chantonnant le nouvel air à la mode "T'es l'plus beau, t'as l'air d'un corbeau !" posa devant le museau du chat un assortiment de pâtés, poissons, croquettes et assiettes de lait, puis s'offrit une demi-heure de culture physique. Après quoi, petit déjeuner, douche et habillage. Le miroir lui renvoya l'image d'une super-fille dont les cheveux bouclés disparaissaient en partie sous une cagoule. Les yeux se cachaient derrière un masque noir et une cape de soie voletait autour de ses épaules. À sa ceinture, elle glissa un fin poignard en acier au tungstène, incassable.

La journée allait être passionnante ! D'abord, une planque devant l'échoppe de Pietro Discorso, jusqu'à l'arrivée d'Alpaga. On attendrait que l'élégant ressorte pour le filer. Ficelle, Boulotte et peut-être Sacha Touille participeraient à l'opération. Alpaga serait probablement en voiture, mais comme il aurait affaire aux innombrables feux rouges, on n'aurait pas de mal à le suivre grâce aux rollers dont tout le monde serait chaussé. Si par hasard le bandit parvenait à prendre de la vitesse, Fantômette se ferait remorquer par Poltron, un chien imbattable à la course.

Une fois repéré le lieu où se cachait l'élégant malfrat, il ne resterait plus qu'à prévenir le commissaire Pomme pour attraper toute la bande !

Fantômette chaussa ses patins, se rendit à petite vitesse dans l'avenue des Quatre Branches et se mit à patrouiller sur le trottoir opposé au Chic Romain. Comme prévu, les Framboisiens ne s'occupaient guère de cette silhouette assez bizarre, mais elle n'avait rien de surprenant parmi les centaines de spectres qui avaient envahi la ville.

L'aventurière aperçut un dragon qui approchait à vive allure, tiré par un bouledogue. Sacha Touille n'avait aucun mal à dépasser la lente procession des voitures et des camions, et Fantômette se dit qu'il y avait là un moyen de transport parfaitement écologique pouvant intéresser le Ministère de la Pollution Urbaine et du Boucan dans les Rues.

« Du nouveau ? demanda le Dragon.

- Non, à part Pietro Discorso, il n'y a personne. »

La justicière tourna son regard vers l'échoppe et tressaillit.

« Mais si ! Il y a quelqu'un ! D'où sort-il, celui-là ? »

Sacha, au travers du masque, observa également la boutique et demanda :

« C'est un client ? Il a une drôle de tête !

- Oui. Il a dû entrer juste à l'instant où tu es arrivé. »

Le visiteur présentait en effet un aspect assez singulier. Un homme mince, de petite taille, porteur d'un masque représentant le Diable. Il conféra un moment avec le tailleur puis sortit et commença à s'éloigner sans se retourner. La jeune aventurière médita un moment, puis désigna ce démon d'un nouveau genre.

« Sacha, je voudrais que tu le suives. Mais de loin, hein ? Sans qu'il fasse attention à toi.

- Ok ! J'y vais... »

Toujours remorqué par Poltron, le Dragon entama sa filature. Fantômette allait reprendre sa surveillance quand au bout de l'avenue apparut une sorte d'orange géante. La citrouille faisait son arrivée, propulsée par une sorcière et surmontée d'un squelette agitant - une nouvelle idée de Ficelle - une faux en bois et carton recouvert de papier aluminium. La vue de cette allégorie de la Mort offrait un spectacle saisissant, ce qui était le but recherché par notre géniale fantaisiste.

Tandis que Boulotte soufflait et reprenait des forces en croquant un palmier dégoulinant de sucre, Ficelle demanda, tout comme Sacha :

« Du nouveau ? »

La justicière expliqua que le Dragon était parti à la suite d'un client étrange ressemblant à Méphistophélès [1]. Ficelle déclara :

« Je vais me cacher dans la citrouille et scruter les alentours des environs, pour voir Alpaga quand il arrivera. »

Elle s'engloutit donc dans la cucurbitacée et en rejaillit aussitôt en pointant sa faux vers la boutique du tailleur.

« Regardez, regardez ! Alpaga est là ! »

Fantômette porta son regard vers l'échoppe en retenant une exclamation.

« Mille pompons ! Mais oui, c'est Alpaga ! Comment a-t-il fait pour entrer sans qu'on le voie ? C'est de la magie, ma parole ! »

L'élégant bandit était bien à l'intérieur de l'établissement, en train d'enfiler le veston vert provisoirement ajusté avec des épingles. La jeune aventurière se mit à agiter fortement les muscles renfermés dans son cerveau [2]. Le client à face de démon était entré sans qu'on l'ait aperçu et il en était de même pour Alpaga. Il y avait là matière à réflexion...

« Il a suffi que j'aie une seconde d'inattention pour qu'ils franchissent la porte. Ou alors... Tiens, tiens ! Mais oui, mais oui, ce doit être ça, l'explication. Et le client à tête de diable, ce serait... »

Comme ces pensées lui traversaient l'esprit, l'homme-démon réapparut, revenant vers la boutique sans se presser. Il ouvrit, entra, échangea quelques

mots avec Alpaga, puis s'en alla vers l'arrière et disparut au fond de l'atelier. Fantômette fit claquer ses doigts.

« Ça y est, j'y suis ! J'ai pigé leur truc. Bien sûr, on ne pouvait pas les voir entrer dans l'échoppe, puisqu'ils n'y entraient pas. »

Remorqué par Poltron, Sacha Touille réapparut. Le masque de dragon devait lui tenir chaud car il l'avait relevé sur sa tête comme une casquette. Il livra son compte-rendu aux trois magiciennes :

« Le type est allé jusqu'à la cabine téléphonique qui est devant les Galeries Farfouillette. Je me suis approché pour essayer d'entendre, mais avec le bruit des voitures il n'y avait rien à faire. Juste avant de raccrocher, il a dit "À demain !". Ça je l'ai bien entendu, parce que pendant une seconde il n'y a pas eu de circulation.

- Mais tu ne sais pas à qui il a téléphoné ? demanda Fantômette.

- Non, aucune idée. À un autre, diable, peut-être.

- Il faudra qu'on lui pose la question.

- Bon, et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

- Tu vas pouvoir rentrer chez toi, si tu veux.

- Ah ? Mais tu m'avais dit que tu aurais besoin de Poltron ? »

L'aventurière fournit une explication :

« J'avais cru qu'Alpaga repartirait en voiture et qu'il faudrait le poursuivre. Mais il ne ressortira pas. Merci de t'être dérangé.

- Oh ! de rien. On te verra à la patinoire, dimanche ?

- Oui, si je ne suis pas en train de faire arrêter le Furet. »

Le squelette éclata de rire.

« Toi, Françoise, faire arrêter le Furet ? Laisse-moi m'escaffer !

- Pourquoi ? Tu crois que je n'en serais pas capable ?

- Ah ! là, là ! Ma pauvre vieille ! C'est pas parce que tu as enfilé un déguisement de Fantômette que tu pourrais faire des trucs géniaux comme elle ! Hi, hi ! Je m'escaffe ! »

Elle agitait sa faux au risque d'éborgner Boulotte. La brunette haussa les épaules.

« Hé bien, crois ce que tu voudras. Maintenant, je vous rends votre liberté.

- On ne continue pas notre surveillance policiante ?

- Ce n'est plus la peine, ma grande.

- Bon, alors je vais continuer mes effrayeries dans les magasins de la ville.

Où est-ce qu'on pourrait aller, Boulotte ?

- Il faudrait épouvanter la boulangerie-pâtisserie qui est près de la bibliothèque. Peut-être qu'ils nous donneront un gâteau ou deux ?

- D'accord, on y va ! »

La citrouille étant repartie vers la direction d'où elle était venue, Fantômette sortit de sa poche le portable et appela Œil de Lynx qui se trouvait, on s'en souvient, au jardin du Luxembourg. Le Président de la République achevait l'inauguration du banc par ces vibrantes paroles :

«... et je salue les innombrables pantalons qui se poseront sur l'honorable meuble en bois d'arbre de ce magnifique jardin public où se retrouvent les amoureux, les étudiants ou les membres du Sénat qui siègent dans le palais que nous apercevons d'ici, et qui fut édifié sur l'ordre de Marie de Médicis. »

Le journaliste se boucha l'oreille droite et plaqua le téléphone contre la gauche pour écouter sa correspondante.

« Ah ! Fantômette, vous avez découvert quelque chose ? Quoi ? Le Furet se cacherait chez le tailleur ?... Vous en êtes sûre ? Mais dites moi, c'est bigrement intéressant, ça ! Dès que la cérémonie sera terminée, je cours vous rejoindre à Framboisy ! À tout à l'heure... »

Il coupa la communication, tandis que le Président achevait son émouvant discours par ces paroles destinées aux futures générations :

« ... et je lève mon verre à la santé de tous ceux qui ne seront pas malades, et qui d'une main ferme viendront fouler les merveilleuses pelouses interdites qui nous entourent et qui comptent parmi les plus beaux monuments que nous envient les plus grands esprits des siècles à venir ! Vive le Luxembourg ! Vivent les bancs publics ! »

De vifs applaudissements saluèrent l'allocution et les invités se précipitèrent vers le buffet dressé en plein air, pour vider des coupes de champagne et se bourrer de petits fours.

Notre journaliste en fut privé puisqu'il conduisait sa marmite à pétrole vers la bonne ville de Framboisy.

[1] C'est un des noms du Diable dont j'ai fait une liste collée sur le miroir de la salle de bains, avec le Démon, Lucifer, Belzébuth, Bélial, Asmodée, Satan, le Malin et Astaroth. (Note diabolique de Ficelle)

[2] Moi aussi j'ai tout plein de muscles dans mon cerveau, mais Mlle Bigoudi dit que non. Qu'est-ce qu'elle en sait, hein ? (Note anatomique de Ficelle)



Chapitre 8 : Une citrouille en promenade

« Bon sang ! Mais on n'avance pas ! Il y a encore plus d'encombrements à Framboisy qu'à Paris ! Qu'est-ce qu'ils viennent faire ici, tous ces automobilistes, au lieu de rester chez eux ? »

Pour se calmer il sortit sa pipe bourrée de feuilles d'eucalyptus, l'alluma et respira avec délices le parfum de la plante verte qui avait heureusement remplacé le tabac [1]. Il était sur le point de redémarrer lorsque la portière droite s'ouvrit à la volée, une jeune diablesse s'engouffra dans la pétaradante Deux-Chevaux.

« Salut, Œil !

- Ah ! Ma chère, je me demandais comment j'allais vous rejoindre. Ces bouchons sont insupportables ! Il y a à Framboisy un feu rouge tous les dix mètres !

- Oui. Ils sont bien utiles à trois heures du matin pour laisser passer les piétons qui sont dans leur lit. Bon, passons aux choses sérieuses...

- Vous pensez que le Furet est chez ce tailleur... Pedro Biscoto...

- Oui. Nous avons déjà repéré Alpaga qui est en train de se faire couper un costume, mais j'ai aperçu également le Furet. Il essayait d'avoir l'air d'un diable en profitant de la période d'Halloween.

- Ah ? Ce n'est pas tellement bête, on dirait.

- Mais moi je connais bien sa silhouette. Ces deux brigands et probablement Bulldozer ont trouvé le moyen de se cacher dans la boutique ou dans les alentours. »

Fantômette exposa comment Alpaga et le Furet étaient soudainement apparus dans l'échoppe, sans être d'abord venus de la rue.

« La boutique du tailleur n'étant pas très grande, nous pouvons supposer que les bandits ont installé un repaire à proximité. Peut-être dans une maison voisine.

- Et comment feraient-ils pour se rendre dans ce repaire ?

- Il doit y avoir une porte dans l'atelier du tailleur. Et c'est là que vous intervenez, mon cher Œil.

- Moi ?

- Oui. Pietro Discorso ne vous connaît pas. Vous allez vous rendre dans son échoppe, demander des renseignements pour vous faire faire un costume et tâcher de voir s'il existe une sortie.

- Hum ! Oui, ce doit être faisable.

- Et vous débrouiller pour savoir où mène cette sortie...

- Ça me paraît plus difficile. Je ne peux tout de même pas lui demander de me faire visiter les lieux !

- Je vais lui téléphoner pour créer une diversion. Pendant qu'il sera occupé, tâchez de fouiner. Vous aurez une ou deux minutes.

- Bon, essayons... »

Grâce à une place miraculeusement libre, le journaliste parvint à garer son teuf-teuf dans l'avenue des Quatre Branches, à vingt mètres de la boutique. Il descendit, croisa les doigts pour conjurer le mauvais sort et entra au Chic Romain. Le tailleur s'empressa :

« Belle journée, monsieur ! Puis-je vous proposer mes services ? »

Œil de Lynx regarda autour de lui, s'approcha d'un mannequin qui campait dans la vitrine.

« J'aime assez ce complet. Mais la couleur ne me plaît pas beaucoup. Auriez -vous le même genre en marron ?

- Certainement. Voulez-vous que nous passions dans mon atelier ? J'ai un très grand choix de nuances... Vous allez vous rendre compte... »

Le journaliste suivit le tailleur dans son arrière-boutique où il remarqua immédiatement deux portes. L'une d'elles conduisait-elle au repaire du Furet ? C'est à cette seconde que la sonnerie du téléphone se fit entendre. Pietro Discorso leva une main.

« Je vous prie de m'excuser un instant...

- Faites, faites... »

Dès que le tailleur fut revenu sur le devant, Œil de Lynx se hâta d'ouvrir une des portes. Elle donnait sur une cuisine. Mais la seconde apparut tout de suite beaucoup plus intéressante. Elle s'ouvrait sur une cour au fond de laquelle

s'élevait une sorte de remise. Sans aucun doute, c'est de là que venaient les deux bandits lorsque Fantômette les avait aperçus dans l'atelier.

Au téléphone, l'aventurière s'efforçait de retenir l'attention du tailleur en lui demandant s'il pourrait lui confectionner une robe du soir. L'italien répondit : qu'il était au grand regret de ne pas pouvoir la satisfaire, s'étant spécialisé dans les costumes pour messieurs. Il raccrocha à l'instant où Œil de Lynx revenait dans l'arrière-boutique.

« Hé bien, cher monsieur, avez-vous vu une étoffe qui puisse vous convenir ? Par exemple ce très beau peigné châtaigne ? »

Le journaliste fit la moue :

« Oui, vous avez des tissus assez intéressants, mais ce n'est pas tout à fait ce qui me conviendrait. Je repasserai plus tard...

- C'est vous qui voyez, cher monsieur... »

Conservant son sourire commercial malgré sa déconvenue, le tailleur reconduisit Œil de Lynx jusqu'à la sortie. Notre enquêteur s'empessa de revenir à la Deux-Chevaux pour faire son rapport.

« Vous aviez raison, ma chère. Il y a une porte qui donne sur un cour. Et là, j'ai vu une sorte de cabane en ciment. C'est peut-être là-dedans que se niche la bande du Furet.

- Bon ! Joli travail. Il va falloir jeter un coup d'œil sur cette bicoque. Je vais y faire un tour cette nuit.

- J'ai bien envie de vous accompagner...

- Ce n'est pas un travail pour journaliste, ça. C'est plutôt réservé aux aventurières masquées.

- Ah ? Parce qu'il faut porter un masque ? C'est obligatoire ? Alors j'en mettrai un.

- Bonne idée. Avec une tête de gorille vous allez épouvantifier le Furet, comme dit Ficelle ! »

* * *

Ficelle amena au niveau de ses yeux une montre qui était arrêtée depuis trois semaines, la pile étant à plat. Elle confia à Boulotte :

« À mon avis, je pense qu'il doit être sept heures du soir.

- Non, huit.

- C'est bien ce que je pensais.

- Ta montre doit être en panne ?

- Non ! D'après Mlle Bigoudi, elle donne l'heure exacte deux fois par jour [2]. Bon, je vais organiser une sortie du soir pour surveiller la tailleurerie.

- Mais ça doit être fermé, à cette heure-ci.

- Oui, oui, ma légère Boulotte. Mais peut-être qu'Alpaga va arriver quand même et se faire ouvrir par le tailleur. Tu te rends compte, si j'arrivais à le repérer avant Françoise ? C'est pour le coup qu'elle en ferait, une tête ! Elle qui a le toupet de s'habiller en Fantômette ! Ça lui rabattrait son caquet ! »

Boulotte obtint l'autorisation d'accompagner la grande enquêtrice. Ficelle disposa au fond de la citrouille trois bougies qu'elle réussit à allumer sans mettre le feu à la cucurbitacée. Puis, prenant en remorque cette lanterne géante, le Squelette et la Sorcière se mirent à déambuler dans les rues de Framboisy. Ficelle, qui avait trouvé dans son livre infernal une galerie de personnages inquiétants, avait remarqué en particulier le Clocheteurs des Trépassés. Revêtu d'un manteau orné de crânes, il tenait d'une main une lanterne, de l'autre une clochette qu'il agitait pour réveiller les bonnes gens, tout en annonçant les décès qui étaient advenus pendant le jour. Ficelle se délecta à hurler :

« Bonnes gens qui veillez,

Priez Dieu pour les trépassés !

Ce matin Dubidon est mort !

Nous envions tous son sort ! »

De temps en temps elle s'arrêtait, tournait autour de la citrouille en sautillant et déclarait aux passants :

« Admirez ma danse macabre !

Écoutez mes jolies palabres !

Qu'il fass'beau, qu'il pleuv'ou qu'il vente

Je suis la reine de l'épouvante ! »

À voix basse, elle confia à Boulotte :

« Tu as vu comme tous ces gens se sauvent ? Je leur fais une peur atroce !

»

Peut-être les Framboisiens étaient-ils terrorisés, mais surtout ils se hâtaient de rentrer chez eux pour le dîner. L'effrayante expédition parcourut ainsi la moitié de la ville et parvint dans l'avenue des Quatre Branches. Ficelle désigna la boutique du tailleur, obscure maintenant.

« On va se postillonner devant et attendre qu'Alpaga vienne ici.

- Il va nous remarquer, peut-être ?

- Non ! Je vais lancer mes malédictions à voix basse. »

C'est en chuchotant que l'halloweeniste reprit sa chanson du clocheteur. Cinq minutes plus tard, une pétaradante guimbarde apparut et s'arrêta en mordant sur le trottoir, tout contre le portail de fer. Ficelle s'exclama :

« Revoilà nos enquêteurs ! Œil de Machin et Françoise la fausse Fantômette. Elle s' imagine qu'Alpaga ne va pas revenir, mais elle se fourre le balai dans l'oreille jusqu'au coude ! »

La première chose que l'on pouvait voir en entrant dans l'avenue des Quatre Branches était la boule lumineuse de couleur orange. Fantômette grogna :

« Allons, bon ! Ces deux gourdes sont encore ici ! Ah, on avait bien besoin d'elles... Elles vont nous coller après... Ce que c'est agaçant !

- On va leur dire de rester dans la rue.

- Ah ! Vous ne connaissez pas Ficelle ! Elle va vouloir entrer dans la cour, elle aussi ! »

Effectivement, les deux copines entreprenaient de traverser l'avenue en remorquant leur lanterne géante. Fantômette se glissa hors de la voiture, vint au-devant d'elles en prenant une mine de conspiratrice [3]. Elle confia :

« Je viens d'apprendre qu'il y a une grande réunion de fantômes au parc Mironton. Il y aura un prix pour celui qui sera le plus effrayant. Vous devriez aller y faire un tour. »

Et se tournant vers Boulotte, elle ajouta :

« Je crois qu'on va distribuer des pains d'épices aux sorcières. »

Du coup, la joufflue n'hésita pas :

« Ficelle, faut qu'on y aille ! On n'a rien à faire ici, toutes les épiceries sont fermées à cette heure ! »

La grande fille réfléchissait encore, soulevant son masque grimaçant pour se gratter le crâne. Elle s'enquit :

« Qu'est-ce que c'est, le prix qu'on peut gagner ?

- Je crois que ce sont des chaussettes. »

Ficelle lança une exclamation, fit demi-tour et partit en courant, pendant que la joufflue prenait la citrouille en remorque et trottait derrière le squelette en fuite. Œil de Lynx les vit disparaître et hocha la tête :

« Tout de même, ma chère, vous êtes une grande menteuse !

- Moi ? Pas du tout ! Je ne mens pas, j'invente. »

Elle regarda à droite et à gauche, s'assurant que l'avenue était vide de passants et donna le signal de l'escalade.

« Allons-y ! »

Avec l'agilité d'une panthère ou d'un ouistiti elle grimpa sur le capot de la Deux-Chevaux, puis sur l'arête de la portière. Il ne lui fallut qu'une seconde pour se jucher sur le mur de la cour et une autre seconde pour sauter à l'intérieur. Œil de Lynx l'entendit annoncer :

« Venez, il n'y a personne ! »

Quoiqu'un peu moins lesté que l'aventurière, il ne lui fallut guère de temps pour la rejoindre par le même chemin. La cour était effectivement déserte.

« Vous avez pris une lampe, Œil ?

- Oui.

- Moi aussi. C'est la cabane dont vous m'avez parlé ?

- C'est ça.

- Mais nos trois bandits ne peuvent pas loger dans cette niche à chien ! C'est bien trop petit.

- Peut-être, mais regardez... Il n'y a aucune autre porte... Il a bien fallu qu'ils passent par là en sortant de l'échoppe, puisqu'on ne les a pas vus sortir dans la rue...

- En effet. Allons voir l'intérieur... »

Ils traversèrent la cour sur la pointe des pieds et n'eurent aucun mal à entrer dans le débarras. Tout de suite, Fantômette examina le sol en s'éclairant avec la minuscule lampe qui ne la quittait jamais. Le journaliste s'enquit :

« Vous pensez que c'est du côté du sol qu'il faut chercher ?

- Ha, ha ! Mon cher, j'ai lu assez de romans policiers pour supposer qu'il y a une trappe dans ce coin... Tenez, qu'est-ce que je disais ! »

Le faisceau lumineux accrochait l'anneau fixé sur la dalle mobile.

« Si ce n'est pas un accès à un souterrain, je veux bien renoncer à ma profession de justicière et me faire marchande de cacahuètes ! »

[1] Alors que la fumée du tabac est nocive pour les poumons, celle de l'eucalyptus est au contraire salubre. Ficelle, il est interdit d'apporter des grenouilles en classe ! (Extrait d'un cours de Mlle Bigoudi)

[2] C'est vrai. La montre de Ficelle indique la bonne heure à 7h du matin et à 19h. (Remarque de Mlle Bigoudi)

[3] Pour avoir l'air d'une complotrice il faut marcher en se courbant afin de n'être pas aperçue et jeter des regards sur le côté, comme un caméléon. Il faut aussi se cacher sous un manteau couleur de muraille et porter un grand chapeau noir, généralement sur la tête. (Extrait du Manuel de la Parfaite Positionneuse de Bombes, par Mlle Ficelle)



Chapitre 9 : Une visite indiscreète

« Je dois vous avouer, cher Furet, que je commence à en avoir ras-la-jaquette de traîner dans cette carrière ! Quand je pense que les Galeries Farfouillette doivent être en train d'exposer la collection d'hiver ! Des pardessus en loden, des blousons de vigogne doublés en soie de Chine ! Et je ne parle pas des bottes fourrées importées du Canada... »

Alpaga arpentait nerveusement la galerie, cinq pas dans un sens, cinq dans l'autre. Une vieille habitude acquise par des années de cellule où le parcours est fort limité. Le Furet qui s'était assis par terre, dos au mur - autre habitude des prisonniers - dit entre ses dents :

« Ferme-là, Alpaga. Tu nous fatigues ! Gutenberg va arriver demain.

- Demain ? Mais dans tout ce noir on ne sait même pas s'il fait jour ou nuit ! »

Assis sur une caisse retournée qui lui avait servi à porter les victuailles, Bulldozer affirma :

« Moi, je sais qu'il est qu'il est neuf heures du soir ! »

Alpaga haussa les épaules.

« Comment peux-tu dire ça ? Tu n'as même pas de montre !

- Possible, mais j'ai envie de manger du saucisson. Et c'est toujours à neuf heures du soir que ça me prend ! »

Le Furet consulta sa montre qu'il avait volée à un garagiste et confirma :

« Ouais, c'est vrai, il est 21h. »

Triomphant, le gros Bull croqua allègrement dans un saucisson au poivre provenant de Lyon, ville renommée pour sa charcuterie. Vexé, Alpaga demanda :

« Et comment on va utiliser le reste de la soirée ? On n'a même pas de télé !

- Tu n'as qu'à penser à tes futurs costumes...

- Ça va bien cinq minutes, mais ça ne remplit pas des heures ! Moi, je vais sortir et faire un tour en ville. Il doit bien y avoir un ciné qui passe un bout de film...

- Non ! On a convenu que personne ne bougerait et personne ne bougera. On a déjà beaucoup trop circulé dans Framboisy et il n'est pas question de se faire repérer.

- Mais voyons, chef, en pleine nuit personne ne peut nous reconnaître !

- J'ai dit non !

- Tout de même, il me semble que...

- Chut ! »

Le Furet venait de poser un doigt verticalement sur ses lèvres. Il tendit l'oreille, imité par ses complices. Alpaga voulut demander ce qui se passait, mais son chef leva la main en un signe impératif. L'autre ferma sa bouche.

Le souterrain paraissait silencieux. Aucun bruit ne s'y produisait puisque même Bulldozer avait cessé de mastiquer. La lumière jaune de la bougie éclairait les trois visages attentifs. Le Furet regardait dans la direction qui était celle de l'escalier, celui qui menait à la remise. Dix secondes s'écoulèrent ainsi, puis vingt. Alpaga était sur le point de recommencer ses bavardages, lorsqu'un très léger bruit parvint aux oreilles du trio. Un claquement à peine audible, suivi d'un second puis d'un troisième. Dans un souffle, le chef annonça :

« C'est un pas... Le bruit d'un pas qui s'approche... Chut ! Silence.. »

Oui, il ne pouvait s'agir que d'un visiteur nocturne qui prenait beaucoup de précautions pour ne pas être entendu... Mais les trois bandits se trouvaient dans la galerie depuis des heures, et leur ouïe s'était affinée. Ils eussent été capables de déceler le trottement d'un rat.

Le Furet glissa la main sous le revers de son veston et en sortit un magnifique pistolet automatique de 11 millimètres, c'est à dire grand format, en acier noir. Puis il se mit sur pied et se tint prêt à accueillir le visiteur qui avait la singulière idée de venir se promener dans les carrières framboisiennes à une heure bien tardive.

* * *

Fantômette se pencha, saisit l'anneau et tira vers le haut. La trappe semblait lourde et le journaliste vint aussitôt lui prêter main forte.

Une fois l'ouverture démasquée, ils découvrirent un escalier dont les marches de pierre s'enfonçaient dans le sol, ce qui provoqua chez la justicière une intense jubilation.

« Mille pompons roses ! C'est bien l'entrée d'un souterrain, mon cher Œil ! C'est de là que viennent nos trois joyeux bandits.

- Une cave ?

- On va le savoir tout de suite. »

Elle descendit lentement l'escalier, les sens en éveil. Arrivée en bas, elle éclaira le souterrain et se rendant compte immédiatement qu'il ne s'agissait pas d'une cave, mais d'une partie des carrières servant à fournir des pierres de construction. Le journaliste était sur ses talons, examinant lui aussi les parois de calcaire. Instinctivement, il baissa la voix pour demander :

« Vous pensez qu'il peuvent être dans le coin ?

- C'est tout à fait possible. Vous êtes armé ?

- Je suis armé de mon courage et de ma conscience.

- Ça risque d'être insuffisant... »

Ils parcoururent une cinquantaine de mètres et découvrirent un embranchement. Fantômette se mordit les lèvres.

« Ça se complique ! Et il n'y a aucun écriteau pour indiquer le chemin... Je tire mentalement à pile ou face et je prends le tunnel de gauche.

- Allons-y ! »

Ils s'avancèrent dans le souterrain, Fantômette ouvrant la marche. Les bandits étaient-ils dans ce sombre boyau ? Si oui, à quel endroit ? Ils pouvaient très bien avoir suivi ce passage sur une grande distance et être ressortis à deux ou trois kilomètres de là !

Une nouvelle bifurcation apparut alors, provoquant l'arrêt de nos enquêteurs. Fantômette allait choisir cette fois-ci d'aller à droite, lorsqu'un personnage jaillit du souterrain de gauche, braquant d'une main une lampe et de l'autre un énorme pistolet en hurlant :

« Les pattes en l'air ! On ne bouge plus ! »

Pour toute réponse, l'aventurière se rua vers l'ouverture de droite sans s'occuper des explosions qui éclatèrent dans son dos. Les balles sifflaient, ricochant contre les parois en arrachant des morceaux de calcaire. Le Furet ordonnait :

« Fantômette, reviens ici immédiatement ou je te change en passoire !!! »

Mais ses vitupérations restaient sans réponse. La justicière, galopant plus vite qu'un guépard, se perdit dans les profondeurs souterraines. Bientôt on cessa d'entendre son léger piétinement et le bandit, rageur, n'eut plus qu'à revenir à l'embranchement où Œil de Lynx, bloqué par Alpaga et Bulldozer, se demandait comment les choses allaient tourner.

Ce fut sur lui que le Furet passa sa rage en l'apostrophant :

« Toi, le gratte-papier, tu vas me dire comment tous nous a découverts ! »

Œil de Lynx retira sa casquette, se gratta le haut du crâne et répondit :

« Figurez-vous que j'ai passé une annonce dans mon journal, France-Flash. J'ai inscrit : "Brillant journaliste recherche bande de malfrats dirigés par un voyou surnommé Le Furet." »

Furieux, l'individu en question lui enfonça le canon de son arme dans l'estomac, coupant le souffle du reporter. Bulldozer intervint :

« Chef, j'ai un moyen de le faire parler. Vous voyez mes poings ? Je vais m'en servir pour l'aplatir. Quand j'en aurai terminé, il ressemblera à un paillason ! »

Alpaga vint à son tour proposer son idée.

« Admirable Furet, je pourrais me servir de ma cravate en soie pour l'étrangler un petit peu... Ce serait tout de même un moyen plus élégant... »

Le chef ricana, proposant au journaliste :

« Tu vois, Œil de Machin, on te laisse le choix. Une balle, un écrabouillage ou une corde autour du cou. Alors, tu racontes ta petite histoire ? »

Le journaliste se dit qu'il avait intérêt à faire traîner les choses.

Pendant qu'il parlerait, Fantômette réussirait peut-être à sortir du souterrain pour aller chercher du secours. Faisant mine de se résigner il soupira profondément et avoua :

« Ce n'est pas moi qui vous ai repérés, c'est Fantômette.

- Je m'en doutais ! affirma le bandit, triomphant.

- Et cette petite peste ne va pas m'échapper comme elle le croit. Ceux qui viennent ici n'en ressortent pas. Du moins sans ma permission. Continue, scribouillard ! »

Œil de Lynx avala sa salive et reprit :

« En se promenant dans l'avenue des Quatre Branches, Fantômette a repéré Alpaga, en train de se faire tailler un costume... »

Le Furet se tourna vers l'élégant en croisant les bras, indigné.

« Espèce de mannequin à la gomme ! C'est à cause de toi qu'on s'est fait repérer ! Avec ta manie des frusques, tu nous a collés dans la mouise ! »

Alpaga tenta de se justifier.

« Moi, je voulais qu'on ferme la porte de l'arrière-boutique. Pour faire discrètement les essayages. Mais Pietro Discorso tient absolument à ce qu'ils aient lieu sur le devant, pour que les passants sachent bien qu'il a de la clientèle. Alors comme ça, les Framboisiennes peuvent admirer mes beaux caleçons à fleurs bleues...

- Tais-toi ! »

Il revint vers le journaliste :

« Fantômette a donc aperçu cet imbécile d'Alpaga. Ensuite ?

- Elle m'a téléphoné et nous avons pensé que vous et vos abominables complices vous trouviez quelque part aux environs de la boutique du tailleur.

- Bien raisonné ! Et puis ?

- Nous avons escaladé le mur et avons fouiné dans la remise. Fantômette a tout de suite trouvé la trappe.

- Elle n'est pas bête, cette jeune idiote ! Alors ?

- On a descendu l'escalier, on a commencé à explorer les carrières et... vous savez la suite... »

Le Furet se mit à faire les cent pas mains au dos, réfléchissant. Alpaga restait dans son coin, vexé par les reproches de son chef. Bulldozer recommençait à croquer un bout de saucisson. Le chef s'arrêta, annonça.

« Je vais te faire une fleur, Œil de Truc. Mon véritable ennemi ce n'est pas toi, mais Fantômette. Pour cette fois-ci on ne te pendra pas...

- Merci bien.

- ... mais on va te garder en otage. En cas de pépin, tu nous serviras de monnaie d'échange. Ta vie contre notre liberté, par exemple.

- Vous êtes trop aimable...

- Silence ! Bulldozer, remonte voir dans la remise s'il n'y a pas un bout de corde. On va ficeler ce citoyen.

- J'y vas, chef ! »

Le gros malfrat alluma une seconde bougie à la flamme de la première et s'éloigna. Le Furet médita encore un moment et s'adressa au journaliste :

« Avant de venir ici, vous avez prévenu la police ?

- La police ? Pour quoi faire ?

- Et parlé de nous à quelqu'un de ton journal ?

- Pas avant que mon reportage ne soit terminé.

- Ha, ha ! Il n'est pas près d'être écrit, ton papier ! »

L'horrible petit bonhomme ouvrit la crosse de son pistolet pour en sortir le chargeur vide et le remplacer par un neuf. Une lumière se rapprochait, accompagnée des pas lourds de Bulldozer. Il exhiba un rouleau de corde.

« Regardez ce que j'ai trouvé, chef...

- Parfait ! Attache-moi donc ce gratouilleur et va me le déposer sur les cartons. Ça lui fera un lit confortable, ha, ha ! »

Avec une dextérité surprenante chez un homme de sa corpulence, Bulldozer ficela le journaliste en moins de temps qu'il n'en faut pour rédiger une encyclopédie en douze volumes. Puis il chargea Œil de Lynx sur son épaule comme un léger paquet et s'en fut le déposer au fond d'un des autres couloirs.

L'opération étant achevée, il revint s'asseoir sur sa caisse et reprit la manducation [1] de son saucisson. Alors Alpaga se redressa, leva une main en se tournant vers la sortie du souterrain. Il prévint en un souffle :

« Écoutez, chef ! Quelqu'un vient ! »

Le Furet ressortit son pistolet et regarda vers la direction où se trouvait l'escalier. Une lueur jaune, tremblotante, se rapprochait. Alors...

Alors, en découvrant l'effroyable apparition, les trois bandits poussèrent simultanément un cri de terreur qui fit trembler les parois du souterrain !

[1] Boulotte, cesse de mastiquer ces chamalows et note que la manducation est l'action de mastiquer. (Ordre donné par Mlle Bigoudi)



Chapitre 10 : Frissons !

« Ah ! Boulotte, on y est ! »

Marchant d'un bon pas en remorquant la citrouille lumineuse, les deux amies parvinrent à l'entrée du parc Miron-ton. La première chose que Ficelle constata avec une certaine surprise fut que le portail était fermé.

« Ah ! Je n'en crois pas ma bobine ! C'est bouclé comme les cheveux de Lucie Clamène ! Qu'est-ce que ça veut dire ?

- Ca doit être ouvert de l'autre côté, sur la rue du Caquet Rabattu...

- Allons voir ! »

Elle contournèrent le parc et trouvèrent la seconde entrée également verrouillée. Ficelle se planta en grattant sa joue avec la pointe de sa faux. Boulotte soupirait en commençant à se demander si elle allait bénéficier des pains d'épices convoités. Ficelle fronça les sourcils, déclarant d'un ton sévère :

« Cette Françoise nous a inventé un mensonge gros comme cette citrouille ! Elle s'est bien moquée de toi !

- Ben, de toi aussi !

- Oh ! Moi, j'avais déjà deviné que c'était une belle blague. Je suis venue ici uniquement pour me promener et faire peur aux passants.

- Alors, qu'est-ce qu'on fait ? »

Des idées de vengeance commençaient à germer dans le crâne de la fille-squelette. Elle annonça :

« On va revenir à la boutique du tailliste et demander de grandes explications à Françoise ! Sinon, ça va chauffer pour son pompon ! »

Elles firent demi-tour, fort mécontentes. La grande Ficelle grommelait entre ses dents :

« Me raconter à moi, la magnifique Ficelle, que je vais gagner un assortiment de chaussettes multicolores, alors que le parc est fermé ! Oh ! Ça,

elle va me le payer, la Françoise ! J'ira mettre de la colle dans son shampoing et des gravillons dans ses chaussures ! »

Elles se retrouvèrent dans l'avenue des Quatre Branches, de plus en plus déserte et s'approchèrent de la 2 CV toujours stationnée contre le mur. Ce fut en considérant la position inhabituelle de la voiture qu'une idée extraordinaire germa dans le cerveau de la squelettique demoiselle. Une ou deux fois par an, il lui arrivait d'avoir ce que l'on appelle une illumination ou un trait de génie. C'est un privilège réservé généralement aux grands esprits, aux inventeurs dignes d'admiration. Comme par exemple Archimède découvrant, en prenant son bain, comment un corps peut flotter. C'est Newton qui en voyant tomber une pomme, comprend le mouvement des astres dans l'espace. C'est l'admirable Pierre Dac, un homme au cerveau exceptionnel, qui invente le water-pudding [1].

Cette nuit-là, Ficelle comprit en un éclair que Françoise et Œil de Lynx s'étaient servis de la voiture pour escalader le mur et aller voir si Alpaga n'était pas de l'autre côté. C'est ce qu'elle expliqua à Boulotte en lui proposant de faire de même. Mais la dodue répondit par une grimace peu encourageante. Elle n'était guère portée aux escalades, préférant rester assise devant son assiette. Ficelle prit une décision :

« Alors, j'y vais !

- Mais tu ne vas pas me laisser toute seule ! pleurnicha Boulotte.

- Écoute, avec ta mine de sorcière, c'est toi qui peux faire peur aux gens ! Tu n'as rien à craindre. Et puis j'en ai pour cinq minutes. »

Elle préleva une bougie dans la citrouille, grimpa sur la 2 CV et escalada le mur, non sans quelque difficulté, car elle devait tenir d'une seule main la faux et la bougie. Cependant tout se passa bien et elle repéra aussitôt la remise qui lui parut fort suspecte, comme disent les grands détectives et les simples gendarmes.

À l'intérieur elle aperçut la trappe ouverte et le haut de l'escalier, ce qui la conforta dans l'excellence de ses déductions.

« Je suis d'une intelligence éblouissante qui illumine cette cabane encore plus que ma bougie ! Voilà l'entrée d'une cave où je vais trouver Françoise et peut-être même un trésor de pirates ! »

Elle descendit les marches qu'elle jugea fort nombreuses, se demandant soudainement si elle n'allait pas explorer le centre de la Terre. Mais un couloir se présenta dans lequel elle s'engagea en se disant qu'elle était devenue la plus grande aventurière de tous les temps, bien avant cette niguedouille de Fantômette qui ne venait qu'en seconde place.

Elle fit quelques pas en levant haut la bougie afin d'éclairer son chemin. Sa main gauche se refermait sur le manche de la faux. Son visage disparaissait sous le masque mortuaire. Elle était véritablement effrayante et lorsqu'elle déboucha devant les trois gangsters, ils sentirent leurs cheveux se dresser sur leur tête devant ce spectacle terrifiant qui symbolisait La Mort !

Alpaga poussa un grand cri :

« Madonna ! »

Bulldozer faillit s'étrangler avec son saucisson et le Furet, paralysé par l'effroi, agitait son pistolet dont il avait heureusement oublié d'actionner le mécanisme d'armement.

Quant à Ficelle, sa réaction fut surprenante. Loin de faire demi tour pour s'enfuir - alors qu'elle avait déjà rencontré les trois sinistres bandits - elle resta sur place, agitant sa faux sous le nez des personnages qui semblaient paralysés par une trouille intense. Pour la première fois de sa vie, la grande Ficelle se sentait invincible en face d'adversaires imbattables d'habitude, qui pour une fois étaient réduits à l'état de pantins inoffensifs !

Sûre d'elle, la grande fille lança ces paroles téméraires :

« Tremblez, pauvres mortels ! La fameuse Ficelle va vous faire subir sa terrible vengeance ! Vous ne m'échapperez pas ! Je vais vous transformer en déchets putréfactoires ! Avec cette faux brevetée et garantie trois ans pièces et main d'œuvre, je vais couper le cou au premier qui sera le dernier à me résister ! Et de plus je lui ferai copier le verbe "Ne pas s'opposer à la fameuse Ficelle, l'héroïste qui fait l'admiration des populations framboisiennes ! Qu'on se le dise!" »

Elle cessa de parler et s'immobilisa un pied en avant, dans l'attitude de Jeanne d'Arc lançant un défi aux Anglais. Depuis un moment, le Furet commençait à reprendre ses esprits. Le verbiage de la jeune déguisée l'amenait à modifier son attitude. Non, ce n'était pas là un spectre échappé de l'Enfer, mais une gamine grandiloquente, c'est à dire extrêmement bavarde, qui croyait naïvement à tout ce qu'elle disait. Il rempocha son arme, fit un pas en avant et dit d'un ton sec :

« Bon, ça va. Arrête ton numéro, ça ne m'amuse plus. Et enlève-moi cette tête de mort ridicule. »

Dépitée, se rendant compte que la plaisanterie était terminée, la grande diablesse retira la figure de carton et apparut telle qu'elle était, une écolière prise en défaut, une pauvre Ficelle incapable de diviser 7845 par 34,86. Et pourtant, comme ce calcul est vite fait avec une petite machine de poche !

Le bandit s'adressa à Bulldozer qui déjà serrait les poings, envisageant de changer la nouvelle venue en serpillière.

« Bull, retourne voir s'il n'y a pas une autre corde...

- J'y vas ! »

Ficelle se mit à gémir :

« Vous n'allez pas me pendre haut et court, tout de même ! »

Le Furet désigna le plafond

« Mais non, tu vois, c'est trop bas.

- Ah ? Bon. Parce que je ne mérite pas d'être pendue, hein ? Je sais bien que quelquefois je n'ai pas fait mes devoirs, mais c'est parce que je n'avais pas le temps. La dernière fois, je devais aller au Super Bazar acheter des petits élastiques pour faire tenir mes cheveux. Parce que j'avais décidé de séparer ma ravissante coiffure en trois touffes. Deux sur les côtés et une au centre. Je les aurais fait tenir avec trois élastiques. Mais voilà-t-il pas qu'en cours de route je rencontre Séverine Océros. Elle me dit que...

- TAIS-TOI !!! » hurla le Furet ivre de rage, à l'instant où Bulldozer revenait avec une seconde corde.

Désignant la bavarde, le chef ordonna :

« Entortille donc cette ahurie et trouve un bout de chiffon pour lui fermer le bec ! Elle me rend dingue, avec ses racontars ! »

Le gros bandit s'empressa de bâillonner la prisonnière au moyen de son mouchoir qui lui servait à essuyer le pare-brise, frotter ses chaussures ou envelopper ses sandwiches aux rillettes. Elle fut aussitôt transportée dans le couloir où se trouvait déjà Œil de Lynx et balancée sans ménagement sur la pile des boîtes en carton. Bulldozer accompagna cette projection d'un gros rire.

« Ha, ha. Hé, toi, le journaliste, voilà d'la compagnie. Raconte-lui ta vie, ça la distraira. »

Alpaga vérifia dans une glace de poche la belle ordonnance de sa coiffure et posa une question :

« Chef merveilleux, je croyais que nous étions dans un endroit calme, et voilà déjà trois curieux qui viennent fourrer leur nez ici. Le journaliste, Fantômette et maintenant la grande bringue. Pour une cachette où personne ne met les pieds, ça commence à faire beaucoup, non ? Vous êtes sûr que Pietro Discorso ne nous a pas raconté des blagues ? »

Le Furet réfléchissait. Il murmura sur un ton qui ne présageait rien d'aimable :

« S'il s'est payé ma tête, il va le regretter. Je lui ferai avaler ses épingles une par une. »

Il était écrit que la carrière était un lieu fort fréquenté puisqu'un pas résonna dans le couloir. Une lumière approchait, révélant une nouvelle visite. De nouveau, le Furet sortit son pistolet et l'arma, prêt à faire feu.

[1] Mettre un litre d'eau dans une casserole, chauffer une demi-heure en laissant épaissir. Au besoin, diluer avec un peu d'eau. Démouler et servir en tranches.



Chapitre 11 : Inquiétudes !

Johannes Gutenberg vida d'un trait son gobelet de café qu'il jeta dans la colonne de métal, puis sortit de la station-service. Au dehors, un petit vent frais commençait à rafraîchir la nuit sombre. Il regarda sa montre lumineuse : presque minuit. Il avait huit heures d'avance, le rendez-vous avec Pietro ayant été avancé.

Johannes monta dans la camionnette grise, prit dans la boîte à gants un portable, forma un numéro.

« Allo ? Pietro ? Ici Johannes. Où je suis ? Sur l'autoroute de l'Est. J'arriverai à Framboisy d'ici une heure... Oui, il y a un changement d'horaire. Le Grand Patron veut que je lui porte la marchandise le plus tôt possible, alors je roule de nuit. Tout va bien ? Je peux venir ?... Gut ! À tout à l'heure... »

Il coupa la communication, mit le moteur en marche et quitta la station-service. Un sourire vint illuminer ses yeux bleus. D'une main, il caressa le collier de barbe rousse qui s'arrondissait autour de son visage. Quel plaisir de traverser les frontières depuis que l'Europe ne connaissait plus les postes de douane ! C'est en toute tranquillité qu'il allait pouvoir rapporter à Munich les précieux cartons volés par le Furet.

« Un sacré type, ce Furet ! Le roi de la cambriole ! Dommage qu'il se fasse pincer si souvent et qu'il passe les trois quarts de sa vie dans une cellule ! Tout cela par la faute d'une certaine Fantômette. Une gamine, paraît-il... »

Gutenberg se dit que si elle lui tombait entre les pattes, il aurait vite fait de la noyer dans un tonneau d'encre.

* * *

Le Furet poussa un soupir de soulagement. Celui qui venait de descendre l'escalier et s'approchait, n'était autre que Pietro Discorso, enveloppé dans une élégante robe de chambre en satin doré. Il demanda aimablement :

« Je ne t'ai pas réveillé, au moins ?

- Non, non, en ce moment je ne dors pas, je me tiens sur mes gardes.

- Il se passe quelque chose ?

- Oui, Gutenberg vient de téléphoner. L'horaire est modifié et il va venir dans un moment.

- Ah ? Eh bien tant mieux ! J'aime autant que cette affaire soit réglée le plus vite possible. On commence à moisir, dans ce trou à rats !

- Alors vous pouvez déjà remonter les boîtes, cela fera du temps de gagné. Moi je retourne me coucher en attendant que Gutenberg arrive.

- Tu ne nous donnes pas un coup de main ? »

Pietro eut un haut-le-corps.

« Moi, le signor Discorso, un maître-tailleur qui a fait ses classes à Milano, qui a presque habillé le cousin du Prince de Galles, ramasser des boîtes en carton ? Fi ! »

Il opéra un majestueux demi-tour et fit une sortie pleine de dignité offensée. Le Furet haussa les épaules et s'en fut réveiller ses complices à grands coups de pied dans les côtes.

« Debout là-dedans ! Au boulot ! Remontez les cartons et plus vite que ça! »

En grommelant, Alpaga et Bulldozer quittèrent les paillasses sur lesquelles ils comptaient finir tranquillement leur nuit et se rendirent dans le souterrain où se trouvaient les marchandises, le journaliste et la grande Ficelle roulée en boule comme un chat. Tous deux n'avaient pas bougé et comment auraient-ils pu le faire, étant toujours saucissonnés. Tirée par les pieds et par Bulldozer, Ficelle dégringola sur le sol en s'écriant :

« Hein ? Quoi ? Qu'arrive-t-il à la jolie Ficelle ? C'est l'heure d'aller à l'école pour y recevoir de mauvaises notes ? Je vous préviens tout de suite que je n'ai pas eu le temps d'apprendre la date de la bataille de Marathon ! »

Hélas ces belles paroles furent perdues pour tout le monde, la prisonnière ayant toujours sur le bouche l'admirable mouchoir du gros bandit. Sans plus se préoccuper de leurs victimes, les malfaiteurs commencèrent à déménager les boîtes, leur faisant reprendre le chemin de la cour.

Alors que ce travail s'achevait, une camionnette grise stoppa devant la boutique du tailleur. Un gros homme aux yeux bleus en descendit, qui vint

sonner à la porte. Celle-ci s'ouvrit peu après et le chauffeur disparut à l'intérieur de l'échoppe où il fut accueilli par le Furet.

« Ça va, Johannes ?

- Ya ! Mais il y a une voiture qui stationne devant le portail. Comment faire pour rentrer la camionnette dans la cour ?

- Une voiture ? »

Le Furet sortit, constata la présence de la 2 CV devant le passage.

À côté se trouvait une grosse boule de papier qui sentait la bougie éteinte. Dans la voiture était assise une jeune sorcière endormie. Le Furet pinça son nez, signe qu'il réfléchissait. Les deux autres bandits qui l'avaient rejoint attendaient sa décision. Il ordonna :

« Bull, tu vas conduire cette gamine dans le souterrain et l'attacher comme d'habitude. Alpaga, Johannes, poussons cette guimbarde ! »

Le gros malfrat eut vite fait de mettre Boulotte sous son bras et de l'emporter vers le sous-sol, tandis que la voiture était déplacée pour dégager le passage, ce qui permit à Gutenberg de rentrer la camionnette. Les cartons commencèrent à y être chargés.

* * *

Non sans inquiétude, Ficelle tendit l'oreille pour deviner qui s'approchait, mais le pas lourd de Bulldozer était facilement reconnaissable. N'ayant pu trouver de corde dans la remise, il s'était maintenant pourvu d'un rouleau de fil de fer avec lequel il attacha prestement la sorcière.

Il la laissa négligemment tomber sur le sol et repartit en sifflotant, laissant les trois prisonniers dans le noir. Alors, la voix d'Œil de Lynx s'éleva :

« Ecoutez-moi ! On va essayer de se sauver... »

Ficelle aurait poussé un cri de surprise si elle avait pu parler. Le journaliste expliqua :

« J'ai réussi à glisser une main dans une poche et à attraper mon briquet. Je vais voir s'il y a moyen de brûler les cordelettes qui retiennent Ficelle. J'allume ! »

De sa main droite coincée dans son dos, Œil de Lynx parvint à faire apparaître une flamme jaunâtre. Puis il indiqua à Ficelle :

« Essaie de rouler sur toi-même... Bien... Maintenant approche tes jambes... Bon... Je dois pouvoir griller la corde le long de ta chaussure. Ça va, ne bouge plus... »

Un grésillement se produisit, accompagné d'une odeur de chanvre brûlé. Boulotte, qui surveillait l'opération, annonça :

« C'est en train de chauffer comme un bifteck sur un barbecue ! »

Assez rapidement, une ficelle se trouva sectionnée. En agitant les pieds, la fille-squelette se débarrassa de ses entraves, libérant d'abord ses jambes puis ses bras. Elle retira son bâillon et le jeta en s'exclamant :

« Ah ! Enfin ! Ca fait plaisir de pouvoir parler ! Je vais vous raconter les mille z'affreusetés qui ont rempli mon cerveau pendant que j'étais ficelée ! D'abord...

- D'abord, chère Ficelle, pourrais-tu me détacher également ? Il y a dans la poche de ma veste un canif qui sera plus commode que ce briquet. »

Malgré la faible luminosité, l'opération réussit et l'on put ensuite libérer Boulotte. Ficelle fit alors une proclamation.

« On n'y voit pas plus qu'au fond d'un pot de goudron par une nuit sans lune, mais ce n'est pas ça qui va empêcher Ficelle de s'évader, grâce à son regard de chat-radar qui voit dans le silence le plus profond ! »

On entendit alors un cri et un bruit de chute. La fille invisible gémit :

« Je viens de marcher dans un truc qui m'a fait tomber ! »

Elle explora le sol à tâtons et annonça :

« Ça y est, j'ai trouvé ! C'est un balai !... Non, un manche de pelle. Non, c'est une pioche... Ou alors... Ah ! J'y suis ! C'est ma faux ! Hé bien, je suis contente de l'avoir retrouvée. De quoi j'aurais eu l'air, sans ma faux, hein ? Je n'aurais plus fait peur à personne. Bon, où est la sortie, maintenant ? À droite, je crois... »

On entendit son pas qui s'éloignait dans la galerie. Œil de Lynx actionna la roulette du briquet qui s'était éteint. Il consentit à se rallumer, mais la flamme, devenue minuscule, n'éclairait plus du tout. Se rendant compte que Ficelle s'éloignait dans la mauvaise direction le reporter cria :

« Ficelle, c'est vers la gauche qu'on sort ! Reviens, reste avec nous ! »

Mais la grande sauterelle devait être déjà trop loin ou alors elle ne comprenait pas ce qu'on lui disait. Ou encore, elle n'en faisait qu'à sa tête, explication la plus probable.

Œil de Lynx recommanda à Boulotte de lui prendre la main et de ne pas la lâcher. À tâtons, il se dirigea vers la gauche, direction devant mener à l'escalier. Et en effet, au bout d'une centaine de pas, la pointe de son soulier buta contre une marche.

« Ça va, l'escalier est là. On va pouvoir sortir.

- Mais si le Furet nous attend là-haut, il va nous manger tous crus ?

- Avant de sortir de la remise, on va s'assurer qu'il n'y a plus aucun bandit dans le secteur. Ensuite on cherchera une lampe pour récupérer Ficelle. »

Ils montèrent l'escalier à l'aveuglette, tendant l'oreille pour le cas où l'un des malfrats aurait eu l'idée de redescendre. Mais tout était silencieux. Le journaliste sentit enfin son pied glisser à plat.

Il était parvenu sur le palier du haut. La trappe se trouvait tout juste au-dessus de sa tête et lui frôlait la casquette.

« Bon, allons-y ! »

Il éleva les deux mains, doigts appliqués sous la pierre, poussa vers le haut. La trappe ne bougea pas d'un millimètre.

« Ah ! ça mais... elle est refermée... et ne veut plus s'ouvrir ? »

Il intensifia son effort pour soulever la plaque, mais sans aucun résultat. Il tenta alors de la hisser avec son dos, à la manière d'un cric de voiture, aidé par Boulotte qui faisait de son mieux.

« Rien à faire ! Il doit y avoir un système de serrure que je n'avais pas remarqué. Ou alors, on a posé quelque chose de lourd dessus ! »

Soudainement inquiète, Boulotte murmura :

« Mais alors... Si on n'arrive pas à sortir... Comment on va faire pour prendre notre petit déjeuner, demain matin ? »



Chapitre 12 : Les projets du Furet

« Et voilà, tout est embarqué ! »

Bulldozer essuya son front avec le revers de sa manche. Le dernier carton venait d'être déposé dans la camionnette. Le Furet s'avança vers Gutenberg en tendant la main.

« Le paiement ! »

L'homme aux yeux bleus tira de son blouson une feuille de papier à l'entête de la Banque du Paradis Fiscal de Monte-Cristo.

« Voilà ! Ton compte est déjà approvisionné.

- Parfait ! Bon voyage... »

L'autre fit un vague signe de la main, monta dans sa camionnette, démarra et sortit de la cour. Il tourna à gauche pour traverser Framboisy, en direction de l'Est. Il se mit à siffloter, content de lui. Dans son dos se trouvait une fortune colossale, dont il allait recevoir une belle part. Il s'offrirait une voiture énorme, une villa gigantesque avec une piscine grande comme le lac de Constance. Mais d'abord il irait à Las Vegas, gaspiller une bonne partie de sa fortune sur les tables de jeu. Ce serait la belle vie !

Il y avait au bout de l'avenue des Quatre Branches un feu rouge parfaitement inutile à cette heure de la nuit, mais en conducteur consciencieux, Johannes freina et s'arrêta.

Alors, la portière de droite s'ouvrit et une sorte de lutin s'engouffra dans la cabine, dont le visage disparaissait sous un masque noir. Le curieux personnage portait une cape noire et rouge et pointait vers le chauffeur un poignard particulièrement aigu.

« Bonsoir, m'sieur Gutenberg. Désolée de vous déranger, mais il y a un petit changement d'itinéraire. Vous allez prendre la première à droite.

- Mais...

- Il n'y a pas de mais. Dépêchez-vous, le feu est au vert. »

Il avait reconnu l'intruse qui était apparue à plusieurs reprises à la télévision munichoise. Cela signifiait qu'il risquait de rencontrer quelques difficultés. Il tenta donc d'échapper au changement de direction que voulait lui imposer l'aventurière, mais lorsqu'il voulut continuer tout droit, il sentit une vive piqûre entre ses côtes.

« J'ai dit à droite, mon bon monsieur. Ne m'obligez pas à vous embrocher, ça ferait un trou dans votre blouson. »

Il tenta alors de jouer les innocents.

« Je ne comprends pas ce que vous voulez ! Mon portefeuille ?

- Mais non, mais non. Vous savez très bien à quoi vous en tenir. Vous transportez des marchandises volées. Une cargaison très intéressante, d'ailleurs.

- Comment pouvez-vous savoir ce que je transporte ?

- Facile. Je suis remontée sur le toit de la 2 CV. De là, j'ai surveillé vos allées et venues entre la cour et le souterrain. À un moment, tout le monde était en bas. Alors j'ai passé le mur, couru jusqu'à la camionnette, éventré une boîte et regardé le contenu. »

Johannes secoue la tête en prenant un air ironique.

« Alors, vous avez dû être déçue. Pas d'opium ni de cocaïne, pas de cigarettes ou de lingots d'or. Tout juste des feuilles de papier blanc.

- C'est vrai. Vos boîtes ne contiennent que du papier apparemment sans aucune valeur. Seulement... »

Le chauffeur tenta une nouvelle fois de reprendre le chemin qu'il voulait suivre, mais la justicière lui fit sentir plus vivement la pointe de son arme.

« Ne faites pas l'idiot, Johannes. Votre petite affaire est cuite. Tenez, nous sommes en vue du commissariat : la lumière bleue. Le commissaire Pomme est prévenu, il vous attend.

- Prévenu ? Mais comment ?

- J'ai un portable, cher ami et je m'en sers de temps en temps. »

Surpris, subjugué par l'intervention inattendue de Fantômette, impressionné par son efficacité, il ralentit et se rapprocha du commissariat. Avant même que la camionnette ne soit arrêtée, la justicière ouvrit sa porte et sauta à terre. Une seconde, Gutenberg se dit qu'il avait une chance de s'échapper en accélérant, mais des silhouettes en uniformes pointaient déjà vers lui de méchants pistolets-mitrailleurs.

Avec un soupir, il s'arrêta le long du trottoir.

* * *

« Chef, cela représente quelle somme ?

- Des montagnes d'euros, mon petit Alpaga. Alors nous sommes riches ?

- Comme des émirs du Golfe ! Tu pourras te faire faire des costumes en or massif couverts de diamants.

- Tiens, c'est une idée, ça. Je vais en parler à Pietro. Le voilà qui arrive justement... »

Réveillé par le départ de la camionnette, le tailleur sortait de son arrière-boutique et traversait la cour pour venir vers les trois bandits. Il bâilla en demandant :

« Alors, Gutenberg a emporté les cartons ?

- Oui, il vient de partir.

- Et il a payé ? »

Le Furet agita le reçu de la banque.

« C'est fait !

- Bon, alors je vais pouvoir toucher ma part ?

- Sûr ! Dès qu'on sera arrivés dans la république de Monte-Cristo.

- Alors, ne perdez pas de temps, messieurs. Je dois payer mon troisième tiers provisionnel. Mais vous pouvez me verser une avance...

- C'est à dire que... Pour l'instant je n'ai pas de liquide sur moi.

- Tu as de l'argent, Alpaga ?

- Moi, non. Et puis je dois payer les premières traites de mon tailleur. Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais je me fais faire un costume de luxe par Pietro Discorso.

- Et Bulldozer ? Tu as du fric ? »

Le gros bonhomme fouilla dans ses poches, en sortit un couteau, un ticket de métro, un jeu de cartes maintenues par un élastique et une pièce belge de cinquante centimes.

« C'est tout ce que j'ai, chef ! »

Pietro Discorso fronça ses gros sourcils noirs.

« Voyons, messieurs, un peu de sérieux ! Je vous ai hébergés, vous avez pu, grâce à moi, mettre en sûreté votre butin. J'ai pris de gros risques pour vous venir en aide. Il s'agit maintenant de me dédommager. »

Le Furet éleva la voix :

« Mais faut pas t'affoler comme ça, mon petit père ! On te le donnera, ton blé ! Mais faut bien comprendre que pour l'instant il est à la banque et qu'on ne pourra pas y toucher tant qu'on ne sera pas au Monte-Cristo ! Un peu de patience, que diable. »

Et Alpaga ajouta :

« D'ailleurs on n'y est pas encore ! Vu que nous n'avons pas un liard, je ne vois pas comment nous allons nous y rendre. À moins de faire du stop en pleine nuit... Cher maître-tailleur, c'est à vous de nous aider si vous voulez avoir votre part... »

Pietro réfléchissait, fort ennuyé. Les trois bandits avaient sur leur compte un pactole, mais il n'était pas possible d'y toucher, du moins dans l'immédiat. Résigné, il prit une décision.

« Bon, je vais appeler un taxi.

- Bonne idée ! approuva le Furet. Et si tu pouvais nous prêter quelques billets, nous nous installerions dans un hôtel de Monte-Cristo... »

Le tailleur s'en alla dans son échoppe, revint avec une liasse en grognant.

« C'est tout de même malheureux Vous me devez de l'argent et c'est moi qui vous en donne !

- Ce n'est qu'un prêt ! Nous te le rendrons au centuple ! Tu vas devenir le plus grand tailleur d'Europe et du Sud de l'Italie ! Fonder ta propre maison de haute couture ! »

Alpaga approuva :

« Créer tes propres collections ! Lancer des lignes de parfum ! Je vois d'ici les magnifiques flacons de Pietro 5, qui seront entre les doigts des plus grandes vedettes du cinéma et de la télé ! »

Flatté, le tailleur ne put s'empêcher de rêver. Avec l'appui des trois bandits, grâce à leur financement, il pouvait espérer sortir de sa modeste condition de tailleur provincial, pour accéder aux plus hauts sommets de l'élégance internationale.

Un ronflement de moteur s'éleva dans la nuit. Le Furet hocha la tête.

« Voilà notre taxi. On va pouvoir y aller. »

Le tailleur risqua une dernière question.

« Et les autres, dans les galeries ? »

Le Furet eut un petit rire qui faisait froid dans le dos :

« Ils sont très bien là où ils sont. Avant qu'on les retrouve, il peut se passer trois siècles. C'est bien ce que tu nous as dit, non ? Sois tranquille, ce n'est pas eux qui viendront t'embêter. Allez, salut ! Bulldozer, ouvre un peu ce portail. »

Le gros bandit déverrouilla le battant, l'écarta. Prenant la tête, le Furet sortit le premier hors de la cour.

Il se trouva alors en présence non pas du taxi escompté, mais d'une demi-douzaine de voitures surmontées de gyrophares. Le commissaire Pomme s'avança :

« M. le Furet, je présume ? »



Chapitre 13 : Angoisses !

« Qu'est-ce que c'est, ce bruit ?

- Un claquement de portière. Tiens, tu entends le moteur, Boulotte ? C'est la camionnette qui s'en va.

- Avec les cartons ?

- Je le suppose, oui.

- Et le Furet ? Il est toujours là ?

- Peut-être...

- Mais s'ils redescend avec ses complices, qu'est-ce qu'ils vont nous faire?

- Si on les entend rentrer dans l'appentis, nous nous sauverons. Ils ne savent pas que nous avons pu nous détacher. »

En collant leur oreille sous la dalle, ils s'efforçaient de capter les bruits provenant de la cour. Ils eurent vaguement l'impression que les bandits conversaient avec le tailleur qui à un moment éleva la voix en parlant de dédommagement. Œil de Lynx en conclut qu'ils discutaient au sujet d'affaires financières. Puis le bruit des voix s'atténua et l'on perçut un ronflement de moteur, des claquements de portière. Il y eut ensuite des coups de sifflet, des exclamations, une galopade. Et une voix cria :

« Personne ne bouge ! »

Dans le noir, Œil de Lynx sourit :

« Le Furet et sa bande viennent d'être arrêtés.

- Non ?

- Mais si. Je pense que Fantômette a indiqué leur repaire au commissaire Pomme...

- Alors ils vont venir nous délivrer ?

- Je le crois. Mais il faudrait attirer leur attention.
- Alors, crions ! Au secours ! Au secoooooouurs !!! »

* * *

D'un pas tranquille, chantonnant "T'es l'plus beau, t'as l'air d'un corbeau", Fantômette revenait vers l'avenue des Quatre Branches, parfaitement déserte en cette heure de la nuit qui d'ailleurs se rapprochait de l'aube. Pourtant une certaine animation apparaissait du côté du Chic Romain. Il y avait là des lumières, des gyrophares.

Elle s'approcha, constata que la cour était envahie de policiers et de voitures noires. Alors qu'un officier s'apprêtait à lui barrer l'entrée de la cour, le commissaire Pomme s'approcha.

« Laissez, laissez passer notre Fantômette nationale. Venez, ma chère. Si vous voulez dire un adieu à vos amis avant qu'on ne les emmène vers la prison...

- Oh ! J'ai encore vu récemment leur binette, je connais. Non, c'est autre chose qui m'intéresse... »

En se dirigeant vers le débarras, elle passa devant un fourgon cellulaire où étaient enfermés non seulement les trois bandits, mais aussi le tailleur. Elle eut droit à quelques qualificatifs peu flatteurs qui la laissèrent indifférente. Comme le Furet hurlait :

« On se retrouvera ! »

Elle répondit tranquillement :

« D'accord, dans le prochain épisode. »

Puis elle entra dans l'appentis qu'elle éclaira.

À l'emplacement de la trappe se trouvait une brouette surchargée de vieilles briques, de bouteilles vides et d'un antique poêle à charbon. Le tout devait bien peser une centaine de kilos. En tendant l'oreille, l'aventurière décela des cris provenant du sous-sol : des appels au secours.

« Commissaire, Œil de Lynx et Boulotte sont là-dessous. On peut déplacer cette brouette ? »

Une fois la charge déchargée et la trappe soulevée, on découvrit la casquette d'Œil de Lynx et le personnage qui en était coiffé accompagné d'une sorcière

qui réclamait un café au lait avec des croissants au beurre, des brioches et des tartines de confitures !

* * *

« C'est curieux, même avec mes yeux de chat-radar, je n'y vois rien du tout ! Ce souterrain est aussi noir qu'un problème d'arithmétique de Mlle Bigoudi... Heureusement que j'ai ma faux, sinon j'aurais déjà cogné mon admirable nez contre ces murs... »

Elle se servait de la faux comme d'une canne blanche, tapant sur le sol ou les parois, s'attendant à rencontrer l'escalier.

« Bizarre qu'elles ne soient par là, ces marches... Je devrais pourtant en être tout près... À moins que je ne me sois trompée de couloir ? On se croirait à Montparnasse-Bienvenue, avec les éclairages en moins... »

Elle fit dix pas, se planta, réfléchit intensément :

« Si j'avais une idée lumineuse, est-ce que j'y verrais plus clair ? »

La grande squelettique s'efforça de penser à des flambeaux, des spots, des projecteurs, sans que l'obscurité en soit modifiée, ce qui la troubla.

« Voyons voir de tâcher moyen... Œil de Lynx a dit : "C'est vers la gauche qu'on sort" et j'ai bien tourné à gauche, tout de même ! C'est le côté où roulent les voitures, non ? Bon, alors il y a pas de raison pour que je ne trouve pas ce crétin d'escalier ! À moins que... »

Une idée étrange vint frapper le morceau de fromage blanc qui lui tenait lieu de cerveau.

« À moins que le Furet et ses complices n'aient emporté l'escalier ! »

Tout était à craindre, de la part de ces affreux-là ! Oui, ce devait être l'explication. Mais alors, sans escalier, comment Ficelle parviendrait-elle à sortir des carrières ? Il fallait continuer de chercher. Avec un peu de chance, elle tomberait sur un employé qui lui indiquerait le chemin. Mais pour l'instant, les souterrains étaient déserts.

Une découverte vint soudain encourager l'errante. Sa faux soudainement ne rencontra que du vide. À droite, il y avait l'entrée d'un nouveau souterrain que Ficelle emprunta.

« Si c'est le tunnel sous la Manche, je vais arriver en Angleterre... »

Le conduit n'allait pas jusqu'à Douvres, mais s'arrêtait au bout de vingt mètres en cul-de-sac. Ficelle fit demi-tour.

« Si ce n'est pas par là qu'il faut aller, c'est ailleurs, comme disait le Père Noël en tombant dans la cheminée. »

Elle fit encore une centaine de pas, la faux au ras du sol, et soudain tressaillit en poussant un cri de joie. Son instrument venait de buter contre un obstacle.

« L'escalier ! Le voilà ! Ouf ! Je suis bien contente... »

Elle se baissa, tâtonna, lança une exclamation qui n'avait plus rien de gai. Ce n'était pas une marche qu'elle touchait, mais un bloc de pierre, une sorte de gros pavé. Se mettant à quatre pattes, cherchant à l'aveuglette, elle découvrit encore trois ou quatre de ces moellons qui s'étaient sans doute détachés du plafond. Horriblement déçue, la naufragée des souterrains s'assit sur l'un d'eux et commença à envisager son avenir sous des couleurs qui ne pouvaient être que noires.

Nul doute maintenant qu'en quittant ses amis elle n'eût pris une très mauvaise direction ! Malgré ce qu'avait crié Œil de Lynx qui devait confondre sa gauche d'avec sa droite, c'est bien à droite qu'il fallait aller. Ou alors, le contraire...

De toutes manières, elle devait revenir sur ses pas. Elle fit donc demi-tour, persuadée maintenant de repartir dans le bon sens. En chantonnant pour s'encourager "C'est Toto l'plus beau, il a l'air d'un veau !" elle se remit à arpenter le souterrain. Deux minutes plus tard la faux heurta de nouveau un mur.

« QUOI ??? C'est encore bouché ? Par exemple, c'est un peu fort ! »

Elle n'y comprenait plus rien, ne se rendant pas compte qu'elle circulait dans le réseau d'une manière des plus désordonnées, guidée par le seul Hasard qui est un dieu fort capricieux.

La malheureuse commençait à ressentir une impression de lassitude de fatigue, mêlée à un désespoir qui lui donnait envie de pleurer.

« Mais que va devenir la belle Ficelle si elle ne retrouve pas la sortie ? »

La question étant posée, la réponse vint, une réponse terrifiante :

« Je vais devenir un squelette ! »

Un squelette dont elle avait déjà l'aspect. Cette pensée l'affola, lui faisant claquer les cheveux et hérissier les dents. Qui pourrait-elle donc appeler à son secours ? Ah ! Si seulement Fantômette était au courant de sa situation

dramatique, elle accourrait aussitôt, avec son masque, sa cagoule et sa cape bicolore ! Mais elle n'était jamais là quand on avait besoin d'elle, cette idiote.

* * *

« Vous êtes sûr qu'elle est partie dans cette direction ?

- Oui, monsieur le commissaire. Je lui ai crié d'aller vers la gauche, mais elle s'est obstinée à filer vers la droite... »

Le commissaire Pomme éclaira un plan qu'il venait de déplier, où l'on pouvait voir le réseau d'innombrables chemins qui parcouraient le sous-sol de la région comme les galeries d'une termitière.

« Regardez, Œil de Lynx. Si elle est partie dans cette direction, elle risque de se perdre dans ce fourmillement de tunnels. Et cela représente des centaines de kilomètres ! Enfin, on va voir ce qu'on peut faire... Que tout le monde descende avec des lampes ! Et prenez vos portables... »

Guidant un petit groupe d'officiers de police, le journaliste retrouva l'endroit où avaient été entreposées les boîtes. Il se baissa, ramassa un bout de cordelette.

« Tenez, c'est avec ça qu'ils nous avaient attachés.

- Et vous dites que Ficelle est partie de ce côté...

- Du moins, c'est ce qui m'a semblé. Mon briquet ne fonctionnait plus... »

Les sauveteurs se dispersèrent dans les carrières, appelant de temps en temps :

« Ficelle ! Ohé, Ficelle ! »

Mais seul le silence leur répondait. Le commissaire grommela :

« Ça risque de ne pas être facile. Il y a des gens qui se sont égarés dans ces carrières et qui n'en sont jamais ressortis. »

* * *

« Ah ! Ciel noir ! Que c'est triste, d'être une pauvre malheureuse Ficelle perdue au fond des bois, dans un souterrain tout noir où l'on n'y voit rien. Dire que je ne peux même plus contempler mes yeux adorables et mes cheveux délectables ! Et mes pieds... Pas moyen d'admirer mes si jolis grands pieds garnis de chaussettes inimitables, achetées en solde au magasin chinois. Tiens, à

propos de chaussettes, où est-ce que j'ai fourré mes chaussettes du mois ?... Voyons... Ah ! oui, Mlle Bigoudi m'avait dit de mettre le sac un plastique dans mon cartable. Et où est-il maintenant, ce cartable ? Me rappelle plus. En tout cas, si je reste enfermée pendant cinquante ans dans ce tunnel, je ne retournerai pas à l'école et ça sera bien fait pour Mlle Bigoudi qui ne pourra plus me faire copier le verbe "Ne pas se fourrer les doigts dans le nez pendant la leçon de dessin" ! Tiens, qu'est-ce que c'est ? On dirait des aboiements ? »

Elle tendit l'oreille gauche en écartant les mèches qui tombaient dessus. Pas de doute, elle percevait un lointain "Ouah ! Ouah !". Étreinte par l'angoisse, elle sentit son foie se serrer. Dans son livre sur le Sabbat des Sorcières, il y avait un chapitre où l'on parlait du loup-garou. Un animal échappé du Vaisseau Fantôme, qui venait la nuit mordre les pieds des vampires ! Une bestiole affreuse !

Les aboiements se rapprochant, elle prit la direction opposée et se mit à trotter, la faux pointée comme une lance pour détecter les obstacles. Elle entendait maintenant les piétinements de l'animal, son souffle entrecoupé d'aboiements qui résonnaient dans l'étroit passage. Terrifiée, elle se mit à hurler :

« À MOIII ! AU SECOUUURS ! IL VA ME DÉVORER ! »

Alors une autre voix s'éleva, criant :

« Ficelle, Ficelle ! N'aie pas peur, c'est Poltron ! »

Poltron ? Le chien de Sacha Touille ? Que faisait-il donc dans ces carrières ? Et qui venait de parler ? Elle écouta celle qui l'interpellait et qui répétait :

« Ficelle ! Tu es là ? Tu m'entends ? Ici c'est Fantômette ! »

Ficelle posa une main sur son estomac pour comprimer les battements de son cœur. Éblouie malgré l'obscurité totale, elle balbutia :

« Ah ! Mille chaussettes ! C'est indécrottable ! La vraie Fantômette qui vient me délivrer avec le chien Potiron ! Je n'en crois pas mes oreilles ! Vous vous rendez compte, être sauvée par la vraie justicière, juste au moment où j'étais en train de penser à elle ! Ce sont des choses qui n'arrivent qu'à la grande Ficelle ! Quand je vais dire ça à Françoise, elle ne voudra jamais me croire ! »



Épilogue

On se souvient des détails concernant ce que l'on appela plus tard l'Affaire des Papiers, en particulier grâce aux articles qu'Œil de Lynx écrivit pour France-Flash. Au lendemain de l'arrestation du Furet et de ses complices, on pouvait lire en première page :

LE TAILLEUR DE FRAMBOISY EST AILLEURS

« On vient en effet de le transférer à la prison de Meslogis-Fleuris où il est en compagnie du fameux Furet et de ses complices habituels, Alpaga et Bulldozer. C'est à Fantômette que l'on doit la découverte d'un trafic qui commençait à prendre forme dans la région... La bande du Furet, après avoir attaqué un fourgon dans le Massif Central, avait caché le butin dans les carrières de pierre. Il s'agissait de boîtes contenant le papier filigrané servant à imprimer des euros. On sait que pour des faussaires, la qualité du papier compte autant que la gravure des billets. Il s'agissait là du papier authentique utilisé par les diverses banques européennes, ce qui en explique la valeur très élevée.

Mais la jeune justicière veillait. Après avoir déterminé la complicité du nomme Pietro Discorso, elle a alerté le commissaire Pomme qui n'a eu aucune difficulté à cueillir les bandits dans leur repaire.

Ajoutons que l'aventurière masquée, par la même occasion, a retrouvé une jeune écolière perdue dans les souterrains, grâce au flair d'un bouledogue nommé Poltron que nous sommes heureux de féliciter au passage.»

La lecture de l'article provoqua chez Ficelle un hurlement de rire. Œil de Lynx avait pris Françoise pour Fantômette ! La grande fille toujours habillée en squelette, parcourait les rues en agitant sa faux et en brandissant le journal avec ce commentaire :

« Lisez, mesdames et messieurs, lisez donc la plus grosse bêtise de tous les temps ! Apprenez comment une copine à moi qui est aussi gourde qu'une nouille, a été confondue avec l'inséparable Fantômette, la justicière maxée qui fait trembler d'horreur les bandits les plus échevelés ! »

La Municipalité, ayant organisé dans le parc Mironton un goûter pour les jeunes halloweenistes, on put voir Ficelle, debout dans sa citrouille, plus squelettique que jamais, en train d'expliquer pour la millième fois comment elle s'était perdue dans les catastrophes de la ville. Non loin d'elle une sorcière se bourrait de pains d'épices et un Dragon promenait en laisse un bouledogue. S'étant approché d'une fille déguisée en Fantômette, il lui demanda :

« Comment t'as pu trouver une sortie, quand tu t'es échappée ?

- J'ai un flair terrible, comme ton chien.

- Et après que tu sois partie avec Poltron, comment tu t'y es prise pour retrouver Ficelle ?

- Elle avait un sac en plastique avec des chaussettes sales. J'en ai fait sentir une à ton chien, et il a filé droit vers la partie du tunnel où était Ficelle.

- Ah ! Il a reconnu l'odeur de ses pieds ?

- Tu veux dire le parfum, mon petit Sacha. »

Le goûter s'est terminé par une tombola dont le premier prix était un assortiment de chaussettes multicolores. Contrairement à toutes les prévisions, le gagnant fut une gagnante, la sorcière nommée Boulotte.

À l'annonce du résultat, Ficelle a poussé un grand cri et s'est évanouie. Boulotte s'est empressée de proposer le lot à son amie, en échange d'un stock de pains d'épices.

La transaction est en cours et devrait satisfaire les deus copines. Nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant et les invitons à penser déjà au prochain Halloween.

Georges Chaulet



Georges Chaulet est né le 25 Janvier 1931 à Paris, d'une mère commerçante et d'un père ingénieur des Ponts-et-Chaussées. En 1935-1936, la famille Chaulet s'installe pendant un an au Caire avant d'élire domicile en 1940 à Antony, dans les Hauts de Seine, ville où Georges Chaulet habite encore aujourd'hui. À Antony, il fréquente l'école Ferdinand Buisson puis le lycée Lakanal.

Mais le jeune Georges Chaulet n'aime pas l'école. Il s'y ennueie profondément et aspire à la liberté et à l'aventure, à l'image de Ficelle. De ce désir d'évasion et de légèreté naîtront ses premiers romans policiers, écrits en classe de seconde, pendant les cours de mathématiques. Ses références sont Bibi Fricotin, Les Pieds Nickelés, Zig et Puce, Mickey, Félix ou Popeye, mais également Sherlock Holmes, Fantômas et Arsène Lupin.

Après le Bac, Georges Chaulet s'inscrit à l'école des Beaux-Arts à Paris, section Architecture. Il y reste deux ans avant de faire son service militaire en Allemagne, entre 1952 et 1954, période très pénible pour l'auteur qui éprouve un rejet viscéral de toute forme d'autorité. Il trouve pourtant le temps de participer à un concours de nouvelles radiophoniques, où il rafle le premier prix avec une nouvelle intitulée "Le Martien" et qui relate l'histoire d'un extraterrestre pourvu de deux nez (l'un pour les odeurs végétales, l'autre pour les odeurs animales !).

Le service militaire terminé, Georges Chaulet retourne travailler avec ses parents, dans la brûlerie de café qu'ils viennent d'ouvrir à Paris. Mais désormais, Georges Chaulet a choisi sa voie : il sera écrivain.



En 1957, il se présente aux Éditions Hachette avec un manuscrit pour enfants : "Les 4 AS Superdétectives". Malheureusement, la maison d'édition a acquis deux ans auparavant les œuvres d'Enid Blyton, ce qui représente l'adaptation française de plusieurs centaines de titres. Hachette refuse donc de publier Georges Chaulet.

En revanche, les Éditions Casterman, en Belgique, donnent leur accord, mais renomment l'ouvrage "Le Fantôme de Campaville". Les illustrations sont assurées par François Craenhals. Lorsque le second volume est publié, les Éditions Casterman acceptent finalement de garder le nom de la série : "Les 4 AS". Se succéderont alors 5 volumes, de 1958 à 1962. À ce moment-là, Chaulet et Craenhals proposent le projet d'adapter la série en bandes dessinées, projet immédiatement accepté par les Éditions Casterman. 40 albums des "4 AS" ont été édités à ce jour (le dernier par François Craenhals seul) et une réédition en intégrales est en cours depuis 2000.

Entre-temps, Georges Chaulet, confiant et prolifique, décide de créer un héros féminin pour la jeunesse, partant de l'idée – réaliste – que les filles lisent plus que les garçons. Voilà comment naît le roman fondateur : "Les Exploits de Fantômette".

En 1960, Georges Chaulet se présente à nouveau aux Éditions Hachette avec d'un côté les romans des 4 AS déjà parus chez Casterman, et de l'autre le manuscrit des "Exploits de Fantômette". Cette fois, Hachette accepte d'éditer

Georges Chaulet et le contrat est signé le 28 juin 1960, pour un tirage initial de 40.000 exemplaires. Le volume "Les Exploits de Fantômette" paraît en 1961 (le tirage sera épuisé pratiquement dès la première année de sa sortie).

À 30 ans, Georges Chaulet connaît enfin le succès. La déferlante "Fantômette" durera jusqu'au milieu des années 1980, avec 49 titres parus, soit 9000 pages, et environ 30 millions de volumes vendus à ce jour.



À partir de cette époque, Georges Chaulet tentera de lancer d'autres héroïnes féminines avec "Béatrice" (dont l'héroïne – une jeune noble de la Cour de Louis XIII - a énormément de points communs physiques et psychologiques avec Fantômette...) et "Étincelle", et il écrira de nombreuses autres séries, parfois originales, comme "Les 3D", "Le Prince Charmant" ou "Les Trésors", ou parfois sur commande, comme "Inspecteur Gadget", "Le Petit Lion" ou "Mickey", mais sans jamais connaître le succès phénoménal de "Fantômette" et des "4 AS".

En tout, Georges Chaulet a écrit environ une centaine de romans, nouvelles ou scénarios de bandes dessinées en dehors de "Fantômette". On ne peut que saluer le dynamisme et la joie de vivre de cet auteur qui nous a toutes et tous fait rêver.

Merci Monsieur Chaulet !

Les Aventures de Fantômette, Éditions Hachette, Bibliothèque Rose :



1. Les Exploits de Fantômette (1961)



2. Fantômette contre le Hibou (1962)



3. Fantômette contre le Géant (1963)



4. Fantômette au Carnaval (1963)



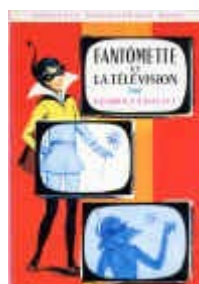
5. Fantômette et l'Île de la Sorcière (1964)



6. Fantômette contre Fantômette (1964)



7. Pas de Vacances pour Fantômette (1965)



8. Fantômette et la Télévision (1966)



9. Opération Fantômette (1966)



10. Les Sept Fantômettes (1967)



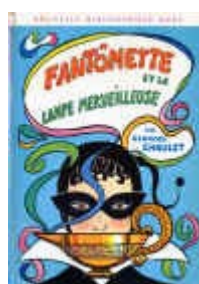
11. Fantômette et la Dent du Diable (1967)



12. Fantômette et son prince (1968)



13. Fantômette et le Brigand (1968)



14. Fantômette et la Lampe Merveilleuse (1969)



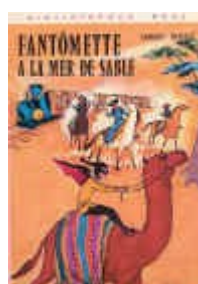
15. Fantômette chez le Roi (1970)



16. Fantômette et le Trésor du Pharaon (1970)



17. Fantômette et la Maison Hantée (1971)



18. Fantômette à la Mer de Sable (1971)



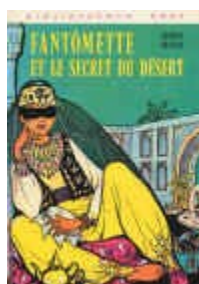
19. Fantômette contre la Main Jaune (1971)



20. Fantômette Viendra ce Soir (1972)



21. Fantômette dans le Piège (1972)



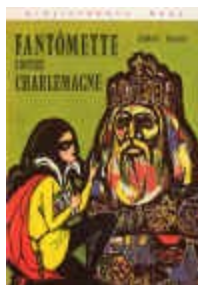
22. Fantômette et le Secret du Désert (1973)



23. Fantômette et le Masque d'Argent (1973)



24. Fantômette et les Corsaires (1973)



25. Fantômette contre Charlemagne (1974)



26. Fantômette et la Grosse Bête (1974)



27. Fantômette et le Palais sous la Mer (1974)



28. Fantômette contre Diabola (1975)



29. Appelez Fantômette ! (1975)



30. Olé, Fantômette (1975)



31. Fantômette Brise la Glace (1976)



32. Les Carnets de Fantômette (1976)



33. C'est quelqu'un, Fantômette ! (1977)



34. Fantômette dans l'Espace (1977)



35. Fantômette fait tout Sauter (1977)



36. Fantastique Fantômette (1978)



37. Fantômette et les 40 Milliards (1978)



38. L'Almanach de Fantômette (1979)



39. Fantômette en Plein Mystère (1979)



40. Fantômette et le Mystère de la Tour (1980)



41. Fantômette et le Dragon d'Or (1980)



42. Fantômette contre Satanix (1981)



43. Fantômette et la Couronne (1982)



44. Mission Impossible pour Fantômette (1982)



45. Fantômette en danger (1983)



46. Fantômette et le Château mystérieux (1984)



47. Fantômette Ouvre l'Oeil (1984)



48. Fantômette s'Envole (1985)



49. C'est Toi Fantômette (1987)



50. Fantômette et halloween (2000)



51. Fantômette et l'arme diabolique



52. Le retour de Fantômette (2006)



53. Fantômette à la main verte (2007)



54. Fantômette et le magicien (2010)



(édition numérique)

(2001)

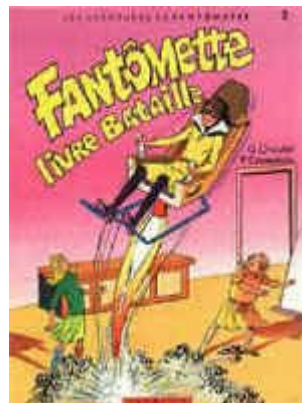
(édition numérique)

55. Fantômette
amoureuse (2012)

Fantômette en Bandes-Dessinées, Éditions Hachette, avec François Craenhals (n° 1-2-3) et Endry (n°4) :



1. Fantômette se Déchaîne



2. Fantômette Livre Bataille



3. Fantômette Risque Tout



4. Fantômette Fend les Flots

